

63^e ANNEE

N° 58

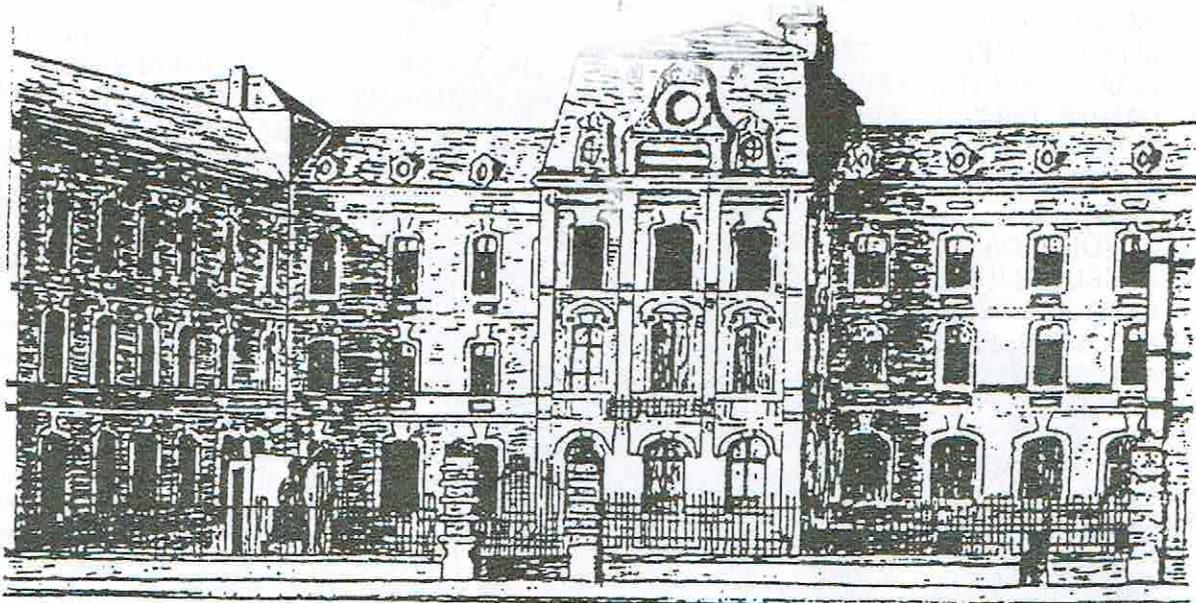
MARS 1998

BULLETIN

*de l'Amicale des Anciens et Anciennes Elèves
de l'Ecole Normale d'Instituteurs*

D'ARRAS

(Déclaration du 16 Mars 1934)



JO
38-A1

B.P. 916 62022 ARRAS CEDEX

ANCIENS ELEVES MORTS POUR LA FRANCE

GUERRE 1914 - 1918

- 1889 BIEQUE, PINTAUX
 1890 LEHAIRE, PODEVIN
 1891 COURBOIS, HERUY
 1893 ANSEL, BRAY, VAILLANT
 1894 CANU, FAUQUEMBERGUE Aimable,
 LARDE
 1895 DUMINIL Léon-Edouard, POIGNANT
 Léon
 1896 DELEAU, HEUMETZ, MAILLY
 1897 DEHEE, DEHON, DURIEZ, GRISLAIN
 1898 DEBUISSY, MARMIN, QUARRE,
 BILLOT, TOUPET
 1899 BAETENS, DEPLANQUE, EVRARD,
 HENNERE, JOSSIEN
 1900 O BLIN, LAVISSE Marc, LOUCHEZ,
 ROCOURT, VASSEUR Jacques
 1901 COLET, DEMAY, FLAMENT,
 MARLIER, MERLIN, NEUMANN,
 TISON
 1902 BERGO, COURBOT, DELANNOY,
 GOSSART Aimé, HENRY, LECOUTRE
 1903 CLEVE Julien, FACON Aimé,
 LANCELOT Henri, LEROUX Eugène,
 PETIT Léon, QUINOT
 1904 COLLETTE, COURTOIS, DURIEZ,
 LECOUSTRE, SENECAR, LEROY
 1905 CANTRAINNE, FOURNIER, LUNE
 1906 BOCQUET, DELELIS, GUILLEMANT,
 HAYAMMES, POIGNANT, VASSEUR,
 VAST Gustave
 1907 BLERLOT, BORDEUX, LEBOEUF,
 LESAGE, MUCHEMBLED, PIQUET
 1908 CAMIER, DELEAU, DERISBOURG,
 DESCAMPS Gustave, POURICHE,
 ROUSE, THOREZ, PIQUET, POTIER,
 VAST Henri
 1909 CORDIER, DAVESNES,
 DEGRUGILLIER, DELERUE, HUGOT,
 LATOUR, LELEU, MENAGE,
 PECQUEUR, PHILIPPE
 1910 ANUS, BERNARD, BOULE, BOURME,
 DANIEL, DAVID, DELAHAYE, DELOT,
 DEROCCO, de SAINTE-MARESVILLE,
 DESCAMPS René, GRENEZ,
 GREMAIN, GUILLEMETTE,
 HOCOUEMILLER, PLATEAU,
 TOURSEL
 1911 BIET, CHEVILLARD, DELAPORTE,
 DENIS, DIEVAL, DUFRENOIS,
 GALLET, GAUDIN, HERAULT,
 HERMANT Ed., HERMANT Marcel,
 LECUYER, LEROY, LHERBIER, LOEUIL
 1912 BASTAERT, DECOBERT, DELANSORNE,
 DOMISSE, DRIN, DUBOIS, FONTAINE,
 GRUMEZ, HOUDAYER, LEGRAND,

- LENGLET, MEILLIER, POIGNANT Marcel,
 POURCHEZ, VASSEUR
 1913 BECART, COLLADO, DAVE,
 DENAVAUT, HENISSART, HERNIEZ,
 LOYER, PAU, VASSEUR
 1914 DUPONT, PAPINEAU, ROTY, WALLOIS
 1915 BUCHART, GRESSIER, LACHAMBRE,
 DRIMILLE, NAESSEN

MAROC 1925

- 1911 PATIGNY Anatole

GUERRE 1939-1945

- 1885 THOREZ Aimé
 1907 CARON Paul
 1909 DEMAILLY Gaston
 1912 ANDRIEU Jules
 1914 MAILLY Alfred
 1915 LECOCQ Pierre, MACHU Robert
 1916 DESFOSSEZ Robert, JANSOONE Lucien
 1920 GOUBET Adrien
 1921 BAUDEL Pierre, GENSANE Paul,
 LAJUS Armand
 1923 LEBAS François, SIMON Paul
 1924 CAUDEVILLE Marcel,
 WAREMBOURG Marius
 1925 DELATTRE Léopold, DEPRES Octave,
 VILLERS Emile
 1926 BECART Michel, BRICHET Raoult,
 SORET Victor, DAMBRINE Henri
 1927 BAUDOIN Camille
 1928 LEGRAND Octave, MEHAY François
 1929 DARRAS Jules, DAVROUX Victor,
 LHOMME Léon, WATEL Jean
 1930 DESCAMPS Marcel, KERVARREC
 Maurice, COTTON Raymond
 1931 BARRIERE Charles, GOKELAERE Albert
 1932 DEVRETZ Louis
 1933 BOURBOUSE Raoult, BUSEYNE Marcel,
 DROUVIN Denis, LEROY Ovide,
 PARMENTIER Jean, TIEDREZ Jules
 1934 BRÉT Henri, DUCHILLIER Roger
 1936 FOURNIER Edmond
 1937 DENEUVILLE Pierre
 1938 GOUILLARD Henri, CALIS Emile
 1940 LEFETZ Roger

INDOCHINE

- 1941 HARLE André, VERLAINE Jacob
 1935 VANDAMBERG Henri

ALGERIE

- 1959 DELCOURTE Daniel
 1960 ANDOUCHE René

Nos deuils ■

Nous déplorons le décès des camarades

19-22	GOBERT Jean	31-34	BRUNON Victor	41-45	DELEPOUVE Arthur
23-26	DURIEZ Fernand	32-35	BAILLEUL Maurice		FONTAINE Roger
26-29	DAMETTE Hippolyte	34-37	DURIEZ René	42-45	DELEPORTE Roger
27-30	BACHIMONT Charles		MARCHANDISE Claude	43-47	CARPENTIER Georges
	GUERIN Félix	35-38	BRUTEL Julien	48-52	WEPPE Jacques
28-31	MARTIN René		DESSAINT Fernand	52-56	MANIEZ Michel
29-32	BOCHU Alfred	36-39	CHARTREUX Jacques	53-55	CROCE Max
	BUCQUET Alfred		DELCROIX Alfred		HAUTECOEUR Camille
	DECLERCK Georges		DEMARTHE Raymond	55-59	BOTTE Charly
	RAOULT René	37-40	MOUTON Robert	56-60	DRUELLE Amédée
30-33	MIERMONT Paul	38-41	VERGEOT Marcel	65-68	SEBERT Jean-Luc
	PEROTTO Noël	40-44	BOULANT René	67-71	CAUDRELIER André



Le Comité de l'Amicale a la douleur de vous faire part du décès, dans sa 79ème année, de **Robert MOUTON**, directeur honoraire d'Ecole d'application, qui a rempli les fonctions de secrétaire et trésorier actif de notre Association durant de nombreuses années.

Son dévouement à la cause de l'Education Nationale, aux oeuvres post et périscolaires, sa compétence pédagogique, son sens de l'humain en faisaient une figure particulièrement estimée, un exemple pour les générations futures.

L'amicale adresse aux familles et aux amis des disparus l'expression de ses condoléances émues et de sa fraternelle sympathie.

Allocution de Monsieur RICHEZ ■

devant le Monument aux morts, à l'occasion du 11 novembre 1997

DIRECTEUR DU CENTRE I.U.F.M. ARRAS

Monsieur le Président des Anciens Elèves,
Monsieur l'Inspecteur d'Académie honoraire,
Monsieur le Directeur d'Ecole Normale honoraire,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je me dois d'abord d'excuser Monsieur Huguet Président du Conseil Général, Monsieur Louis Directeur de l'IUFM, Monsieur Montandreaux, Inspecteur d'Académie, Directeur des Services Départementaux de l'Education Nationale du Pas de Calais. Les futurs instituteurs et les professeurs de l'Ecole Normale d'Arras du début de ce siècle ressemblaient aux étudiants, aux stagiaires, et aux professeurs d'aujourd'hui ; ils apprenaient un métier qui était valorisé ; ils étaient les meilleurs sur le plan intellectuel et l'on voulait en faire des exemples de courage pour conduire dans leurs écoles, le combat républicain. Ils furent éduqués au devoir, ils partirent par référence à leurs valeurs et non par volonté guerrière, et c'est ainsi qu'ils sont morts ! Aujourd'hui, que nous enseigne leur exemple sinon le sens de la véritable liberté ? Ils n'ont pas fait ce qu'ils voulaient car ils aimaient la vie et pourtant ils ont atteint dans le sacrifice la suprême liberté, celle de dépasser leur peur et de se transcender ! Ils ont refusé la contrainte qui oblige à penser et à agir à l'inverse de la conviction ! Ils savaient qu'ils en mourraient et ils en sont morts. Ils ont appris le silence, eux qui parlaient et qui riaient aussi souvent et si fort ! C'est ce silence, c'est cette mort dépassée et regardée en face qui expliquent, en témoignage de leur suprême liberté, l'inscription de leur noms sur cette pierre ! Comment pourrions-nous rester innocents et superficiels après l'appel de leur sacrifice ! Ils nous demandent bien sûr de vivre, d'être heureux, d'aimer, de donner, mais ils exigent surtout de nous de ne plus jamais craindre ce qui contrevient à nos convictions d'hommes libres, dans les situations simples de l'existence comme dans celles qui nécessitent l'affirmation des valeurs, de la militance et parfois de la différence ! Comment pourrions-nous avoir peur d'affirmer ce qui vaut profondément en nous et pour tous depuis que, par leur courage héroïque d'affronter la mort alors qu'ils aimaient la vie, ils sont montés dans le silence de la liberté ?

Aujourd'hui, c'est constamment que nous sommes appelés à témoigner de cette liberté-là : dans une société où l'on ne parle que de sélection et d'exclusion, nous disposons de la liberté de dire et de faire qu'un enfant et qu'un homme ne sont jamais perdus, même lorsqu'ils échouent temporairement ; dans une économie mondialisée, où l'on ne parle que de rentabilité et de profit pour ceux qui possèdent, nous disposons de la liberté d'affirmer que l'état, que nous servons par fonction, est synonyme d'équité et de promotion pour tous ; dans un environnement humain, où celui qui réussit est celui qui ose, même en écrasant autrui, nous disposons de la liberté de regarder droit et de parler haut, sans crainte du verbe qui parfois nous agresse et des conséquences de nos convictions fondées ! La mort peut toujours venir avec son silence, mort de l'incompréhension, mort de l'isolement dans ses convictions, mort de l'oubli, mais elle vient dans le silence du haut, celui de la liberté !

Alors leur histoire, rassemblée dans ce monument mais non pas terminée, aura rejoint notre histoire, celle des valeurs qu'à la suite nous continuons d'écrire !

Mesdames, Messieurs, pour les rejoindre je vous invite à faire une minute de silence !

■ Ceux dont on parle

HIPPOLITE DAMETTE

Ancien de la 26-29 - Nommé à Marquion en 1946 - il crée, avec l'appui et l'aide des autorités locales, une classe intercommunale de préparation du certificat d'études. Après la mise en place d'une 6ème en 1948, d'une 3ème en 1951, c'est en 1956 l'année de l'inauguration des nouveaux locaux et la reconnaissance du Centre comme centre pilote. Enseignement agricole, natation, technologie du bois, du fer, de la couture, de la cuisine, rien ne fut délaissé. Cette plaque, apposée à l'entrée du Collège dit toute la reconnaissance de la population au Directeur fondateur du Collège.



■ En feuilletant les archives départementales

Instruction

L'imagerie populaire en Artois

L'instituteur, militant de l'émancipation

Le véritable progrès dans l'art d'instruire ne se fit sentir dans nos villages que sous la III^e République, quand la scolarité fut rendue obligatoire avec des maîtres ayant reçu la formation adéquate en dehors des habitudes locales.

L'instituteur était alors un individu peu reconnu, mal payé. Il officie dans toutes sortes de travaux : charron, cordonnier comme à Avion (qui faisait partie alors de notre canton). S'il se montrait docile, il pouvait rester en fonction jusqu'à sa mort (Beaumont).

Le triomphe des conservateurs aux élections législatives du 13 mai 1849 va renforcer dans nos villages un esprit de suspicion. Les enseignants sont formés sur les tas. A Willerval, parce qu'un habitant fut reconnu instituteur, il fut nommé enseignant en 1861.

Guerre scolaire

Le gouvernement de la III^e République sollicite la collaboration des instituteurs locaux pour la diffusion du « catéchisme » républicain. Cette situation ne manqua pas de déclarer une véritable guerre scolaire. Les anecdotes sont souvent piquantes. Ainsi on lui reproche d'apprendre *La Marseillaise* aux enfants ; pourtant hymne national, il est considéré çà et là comme séditionnaire, c'est-à-dire révolutionnaire parce que contrariant l'ordre local établi.

Ne nous étonnons pas de trouver des déchirements dans les communes comme à Villers-au-Bois. A

Avion, on désire un maître qui sache chanter et capable de remplir les fonctions de clerc. A Farbus, on lui reproche d'être sourd. A Izelles-Equerchin, on invite la population à montrer du doigt l'institutrice parce qu'elle est mariée. A Neuville-Saint-Vaast, c'est son manque d'énergie qui est critiqué. En revanche, à Ablain-Saint-Nazaire, Bois-Bernard, Bailloul-Sire-Berthout, Givenchy-en-Gohelle, Quiéry-la-Motte, on déclare l'enseignant intelligent et zélé.

Les esprits s'apaisent

La loi Jules Ferry viendra très vite apaiser les esprits. Cependant il subsistera des

rancœurs profondes. L'instituteur n'étant plus soumis à l'autorité locale, il ne subira plus les pressions de toutes sortes. Il ne sera plus le valet ni des uns ni des autres. Il devient un homme d'enseignement. Il passera pour être un hussard de la République, puisqu'il est pris en charge par l'État. Il sera un homme respecté.

Certains villages auront des pionniers de la nouvelle pensée. L'instituteur aura un impact tel qu'il aura concouru à mettre un terme à la suprématie du notable, une situation qui provoquera bien des remous qui sont tous savoureux. La III^e République a assis dans nos villages la puissance historique officielle et légalisée de l'ins-

truction. Ce fut un progrès local considérable à l'aube de la révolution industrielle. Un phénomène de croissance sociale pour le courant revendicatif qui connut chez nous des pionniers.

Une transformation s'est produite dans les idées, pour s'inscrire dans les mœurs et passer enfin dans les lois. Des écrits locaux attestent qu'il fallait faire disparaître dans nos campagnes la plus redoutable des inégalités : celle de l'éducation. Bon nombre de nos villageois, par crainte de représailles, y pensaient depuis longtemps sans oser le dire. Des précurseurs y sont parvenus.

René JACQUES (CLP)

Sources : archives départementales.



Le clerc, maître d'école dans la première moitié du XIX^e siècle. Avant de détrôner le notable, l'instituteur devra combattre sa mauvaise réputation.

Voix du Nord du 30/08/97

COTISER,

C'EST MANIFESTER

NOTRE RECONNAISSANCE

ENVERS L'ÉCOLE

NORMALE POUR NOTRE

ACCESSION À UNE

FONCTION NOBLE

ET GÉNÉREUSE AU

SERVICE DE L'ENFANT,

DE L'ÉCOLE,

DE L'IDÉAL LAÏQUE

Suite au décès de Robert MOUTON, toute correspondance (documents, renseignements, cotisations, paiement du repas...) doit être adressée à

Robert HANSER 57, rue de la Mairie 62217 MERCATEL

03 21 59 91 60 -

21 mai 2000

Extraits de l'allocution de Monsieur RICHEZ ■

DIRECTEUR DE L'I.U.F.M. LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 MAI 1996

Dans ces circonstances festives et détendues, où vous venez vous ressourcer au berceau des amitiés et des idéaux de vos 20 ans, vous attendez aussi que l'on vous parle de votre ancienne Ecole Normale, de ce qu'elle est devenue, de ce qui s'annonce pour ces jeunes qui vous suivent et qui vous succéderont: "Finalement, comment tous ces jeunes sont-ils formés ? Qu'enseigneront-ils demain pour construire une société plus humaine qui soit autre chose que celle du succès strictement matériel, de la violence et de l'argent ?"...

... Qu'importe-t-il aujourd'hui, pour un formateur de maîtres, quand il arrive devant ses étudiants et stagiaires, futurs professeurs des écoles ? Sa mission, celle que la société lui trace, n'est-elle pas toujours de construire un homme de valeurs autant qu'un professionnel ? Et c'est pourquoi je vous parlerai aussi aujourd'hui d'humanisme !...

... Les règles de notre dotation ministérielle - précédemment attribuée en proportion du nombre de postes des concours - ont changé ; cette même dotation nous est maintenant calculée au nombre d'étudiants présents dans l'I.U.F.M., signifiant par là que notre vocation n'est plus uniquement de préparer des candidats à des concours d'enseignants mais d'alléger aussi la pression sociale en offrant des formations aux jeunes ; cyniquement déclaré, ceci veut dire qu'il n'y a plus beaucoup de traitements à distribuer mais qu'au moins, l'on peut encore gérer des bourses et des rêves ! A nous formateurs d'être à la fois lucides et honnêtes avec les étudiants pour ne pas leur faire miroiter un succès facile tout en continuant de construire un avenir pour ces jeunes, quel qu'il soit ! Aussi, à chaque rentrée scolaire, c'est par centaines que nous refusons à des jeunes l'entrée dans nos préparations ! Et si nous enfrenions à ce "numerus clausus", nous ôterions toute dimension professionnelle à la formation, le nombre de terrains de stage marquant la limite à ne pas franchir ! ...

... Nous recalibrons la taille des centres de formation au fur et à mesure des départs en retraite afin "d'étoffer" l'encadrement des petits centres et d'ouvrir davantage nos portes aux enseignants-chercheurs. Nous modernisons nos outils de formation: nos centres seront tous reliés au réseau câblé inter-universitaire Noropale dès 98 ; l'informatisation de nos outils de gestion mais aussi de formation va grand train avec une priorité à la modernisation de nos centres de ressources, qu'étaient nos anciens C.D.I.. Sur le plan qualitatif, tout est fait pour intégrer nos enseignants dans de nouvelles équipes de recherche et pour mettre en place le maximum d'action de "formations de formateurs" ! C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'effort de modernisation du centre d'Arras à l'occasion de sa fusion. ...

... Mais tout en accordant à ces transformations tout l'intérêt qu'elle méritent, nous laisserons-nous bercer sans réserve par l'esprit "moderniste" qui anime l'I.U.F.M. dans sa volonté de s'adapter à l'époque et à l'ère qui vient ? L'essentiel est-il à chercher dans cette rationalisation et dans cette technicité ou bien dans la recherche du sens que nous donnerons à la formation par l'intermédiaire de ces outils et de cette organisation ? ...

... Nous vivons dans un monde où le travail disparaît alors que, culturellement, il est devenu nécessaire à notre Moi pour être et consommer ! ...

... Notre époque est toute en contrastes, puisque le don de soi - dont témoigne l'humanitaire - cohabite, mondialement et au su de tous, avec la misère la plus noire d'une part, avec la richesse, le gaspillage, la puissance et l'abus de pouvoir d'autre part ! ...

... Plus ou moins, dans ce contexte confus et "libéraliste", l'Ecole, envers et contre tout, socialise. L'Ecole est donc d'abord le réceptacle de tous les vécus de la société. Elle n'est plus naturellement "un sanctuaire" et doit se défendre de devenir l'équivalent d'un marché ! ...

... Or, quelles sont les valeurs porteuses de sens à l'Ecole ? D'abord celle de la règle, celle dont témoigne tout maître de sa propre dignité autant que celle qu'il institue pour ses élèves, et si possible, avec eux. En second lieu, la valeur de l'autre à la fois en tant qu'individu unique à travers ce que signifie un "visage" qu'en tant "qu'universel-rationnel", qui nous invite à le respecter comme raison de même valeur que la nôtre. Pas de place pour l'exclusion dans notre Ecole ! Enfin, il est une valeur civique, souvent dévalorisée de nos jours, en cette époque où l'initiative, le succès et l'enrichissement individuels font plus recette que la valorisation des notions de solidarité, de transfert social et de service public, c'est celle de l'Etat, en tant qu'instance qui permet la libre expression et l'accomplissement de tout citoyen, de quelque classe et de quelque caractéristique qu'il soit ! Ces trois valeurs - règle, autre et Etat - conditionnent tout progrès de l'humanité et fondent les raisons de notre espérance dans l'orientation des sciences et des techniques ! ...

... Alors, oui, la technicité, qui, de plus en plus, nous environne et façonne nos modes d'approches du réel, ne nous apparaîtra pas comme un danger, car nous aurons contribué à fonder les conditions de la liberté !

Mais qu'il est long le chemin de cette construction de l'homme ! Heureusement, chacun sait que le temps demeure le grand allié de tout formateur de maîtres comme de tout instituteur d'homme ! Qu'il me soit donc permis de convoquer ce temps à la barre des témoins en cette fin d'allocution à travers ce poème de Robert Desnos extrait de "Demain" :

Agé de cent mille ans, j'aurai encore la force
De t'attendre, à demain pressenti par l'espoir.
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir ;

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour quetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.
(dans Destinée arbitraire).

N'oublions jamais que notre action s'inscrit dans la présence et dans le temps !

■ Un regroupement qui fait du bruit !

QUELQUES PRECISIONS DE MONSIEUR ROLAND HUGUET (ANCIEN DE LA 50-54) PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DU PAS-DE-CALAIS CONCERNANT LE REGROUPEMENT ENVISAGÉ.

Les responsables de l'IUFM ont souhaité regrouper les deux pôles d'ARRAS sur un seul site. Ceci peut se comprendre aisément. Pourquoi plutôt celui de l'Ancienne Ecole Normale d'Institutrices ? Parce qu'il se trouve pratiquement joint à l'Université d'Artois. Ce projet a été accepté à la fois par le Conseil d'Administration de l'IUFM et par le Conseil Général.

Dans ces conditions les locaux de l'ancienne Ecole Normale d'instituteurs devenaient libres. Il est apparu judicieux au Conseil Général, propriétaire, d'arrêter en grande partie ses projets de construction de locaux administratifs rue Ferdinand Buisson et de les transformer, de les adapter à cette nouvelle destination.

Ces locaux libres auraient pu avoir bien d'autres destinations. Il nous est apparu qu'en les conservant pour le Conseil Général, ils restaient publics, qu'en ce qui vous concerne, comme demeureraient des salles de réunion, la partie restaurant et la salle des fêtes, il n'y avait aucun inconvénient à y maintenir votre réunion annuelle dans sa forme traditionnelle d'autant plus qu'elle se situe un dimanche.

J'ai aussi précisé qu'une salle serait mise à votre disposition permanente pour vos activités diverses et qu'elle symboliserait donc vos racines, qui sont aussi les miennes dans ces locaux.

Il est aussi tout aussi évident que le Monument aux Morts sera maintenu.

J'ai aussi remercié les membres du Bureau et vous-même pour le maintien de notre Association à laquelle je demeure tout particulièrement attaché.

QUELQUES PRECISIONS DONNÉES PAR MONSIEUR RICHEL

Les opérations de cette fusion sont maintenant très engagées puisqu'après un permis de construire déposé fin janvier 97, le Conseil Général en est maintenant à l'appel d'offres aux entreprises : pour la mi-mai, les candidats auront dû se manifester ! Les travaux commenceront en juillet 97 et nous serons normalement installés dans les locaux rénovés des Templiers en septembre 98 ! Cette opération immobilière de 43 Millions de Francs à la charge du Conseil Général, auxquels s'ajoute un coût non négligeable en matériels et équipements, devrait nous doter d'un amphithéâtre de 300 places, de 12 nouvelles salles, d'un 2° gymnase et surtout d'un centre multimédia des plus modernes (un centre multimédia est un centre de ressources documentaires où l'on accède à l'information par les différentes voies de la documentation, de l'audiovisuel, de l'informatique et des nouvelles techniques de communications). Ajouter à cela 450 places de parking côté rues Raoul François et Bocquet Flochel, des équipements rénovés, une galerie d'art située à l'emplacement actuel du CDI de l'ex-ENF, et vous aurez une idée de cet ensemble unique que sera le futur Centre IUFM d'Arras !



■ Informations générales

Règlement des cotisations et des repas :

Pour éviter toute confusion et réclamations éventuelles et pour faciliter le relevé des pièces comptables, il serait souhaitable de les régler séparément :

- 1 chèque pour la (ou les) cotisations
- 1 chèque pour le (ou les) repas
- ➔
- Bien indiquer
la promotion**

<u>Libellé du chèque :</u> Trésorier de l'Amicale A.E.E.N. Arras C.C.P. LILLE 468.56 A

Déroulement de la journée des retrouvailles pour 1998 : aucun changement

Que sera 1999 ? En principe l'I.U.F.M. Artois rejoint les locaux construits aux Templiers.

Promesse nous est faite de laisser la salle des fêtes (A.G. - Apéritif concert) et des salles de l'ancien bâtiment à notre disposition pour la réunion des promotions.

Le repas nous serait servi dans le réfectoire habituel. (préparé par qui ? servi par qui ? Sans doute par le personnel transplanté et réintégré pour l'occasion).

Quelques points restent en suspens :

- préparation des tableaux et des salles (identification)
 - remise en ordre au lendemain du banquet
 - préparation et service de la soupe à l'oignon (par qui ?)
- ➔
- par des étudiants
sans doute**

Monsieur CAVEL, Directeur de l'Ecole Normale de 1969 à 1983 ■

*assistait et assiste encore aux journées de retrouvailles.
Il aimait émailler ses interventions de quelques extraits d'anthologie concernant particulièrement la fonction.
Voici quelques unes de ses interventions extraites de bulletins anciens*

ALLOCUTION DE 1978

Je voudrais contribuer à l'évocation des années passées en citant quelques phrases d'un texte qui s'impose à ma mémoire quand je vois des photographies anciennes de normaliens qui portaient la Riguinguette.

Ce texte est de Charles PEGUY, lui qui d'autre part, dans «Eve», a su en un quatrain décrire de si belle façon une classe de village :

*Quand il retrouvera dans la maison d'école
Et la chaire et le maître et l'auguste parole,
Et la carte et le stère et le gramme et le franc.*

Le texte que je vais citer est extrait de «l'Argent» (6 ème cahier de la 14 ème série - 16 février 1913).

«Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; sévères; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précocité, de leur soudaine omniprésence. Un long pantalon noir, mais je pense avec un liséré violet. Le violet n'est pas seulement la couleur des évêques, il est aussi la couleur de l'enseignement primaire. Un gilet noir. Une longue redingote noire, bien droite, bien tombante, mais deux croisements de palmes violettes au revers. Une casquette plate, noire, mais un croisement de palmes violettes au-dessus du front. Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique. Quelque chose, je pense, comme le fameux «cadre noir» de Saumur. Rien n'est plus beau comme un tel uniforme noir parmi les uniformes militaires. C'est la ligne elle-même. Et la sévérité. Porté par ces gamins qui étaient vraiment les enfants de la République. Par ces jeunes hussards de la République. Par ces nourrissons de la République. Par ces hussards de la sévérité. Je crois avoir dit qu'ils étaient très vieux. Ils avaient au moins quinze ans. Toutes les semaines il en remontait un de l'Ecole Normale vers l'Ecole Annexe; et c'était toujours un nouveau; et ainsi cette Ecole Normale semblait un régiment inépuisable. Elle était comme un immense dépôt, gouvernemental, de jeunesse et de civisme. Le gouvernement de la République était chargé de nous fournir tant de jeunesse et tant d'enseignement. L'Etat était chargé de nous fournir tant de sérieux. Cette Ecole Normale faisait un réservoir inépuisable.»

ALLOCUTION DE 1979

En ce dimanche de Mai, il m'est particulièrement agréable de vous exprimer mes remerciements pour l'invitation que vous m'avez faite de participer à votre journée et mes remerciements au nom du Foyer Normalien pour la généreuse dotation de 4 500 F que vient d'annoncer Monsieur le Président HANSER.

Il est d'usage que mon intervention se place après l'exposé financier et l'expression de ma gratitude est devenue en soi une tradition au cours de votre traditionnelle réunion d'amitié de MAI. Le Foyer Normalien favorise les activités nombreuses de seize clubs. Un des plus actifs est le club d'Histoire locale qui participe à la réalisation d'expositions qui sont toujours couronnées de succès. Je rappelle seulement la dernière en date organisée dans le cadre du service éducatif des archives départementales: «Le travail des enfants dans le Pas-de-Calais au 19 ème siècle» et j'annonce la suivante: «ARRAS au 18 ème siècle» présentée salle de l'Harmonie du 22 au 29 Mai.

Je saisis l'occasion de m'associer à l'appel lancé par le club d'Histoire locale page 24 de votre bulletin pour le centenaire de notre école et je souhaite que vous puissiez sauver de l'oubli un grand nombre de documents qui ont trait à l'histoire de la pédagogie du siècle qui se termine (manuels, cahiers, cartes, mobilier...).

L'évocation de ce passé a été faite déjà par M. Robert THOMAS dans sa monographie sur l'Ecole Normale d'Instituteurs d'ARRAS publiée en 1965. La présence de M. THOMAS parmi nous aujourd'hui est un grand plaisir, je me plais à le souligner, M. THOMAS, Directeur de l'Ecole pendant treize ans de 1956 à 1969, comme l'est la présence de M. Robert MERIAUX, Directeur de 1951 à 1956. C'est un plaisir, c'est une fierté pour moi d'accueillir mes prédécesseurs et de vous souhaiter, Mesdames, Messieurs, de vivre très gaiement cette journée d'amitié.

Votre assemblée est nombreuse et choisie - le repas va réunir plus de 340 convives, ce qui est un record absolu - composée de délégations très fournies (79 participants pour la promotion 38-41), illustrée par la venue d'anciens Normaliens de régions parfois très éloignées de l'Artois - les Pyrénées, le Var, la Vendée, le Loir et Cher.

Je souhaite vous honorer de la palme du poète en vous proposant ces quelques vers de Jules ROMAINS extrait de l'Homme Blanc :

*L'école est neuve au flanc de la montagne.
Le vent est vif ; il gèle dans l'azur.
Les écoliers réchauffent leurs doigts gourds.
Ne faiblis pas, homme qui les enseignes.*

*Dis-leur que rien ne vaut contre l'amour ;
Qu'il n'est qu'un temps pour le flux des délires ;
Et qu'on vaincra les anges souterrains
Par le compas, la balance et la lyre.*

*Le tableau noir pépian sous la craie,
Carré magique où le jour vient se prendre,
C'est ton labour à toi ; les mots en rang
Ouvrent le sol aux semailles sacrées.*

*Fais le dessin des fleuves, des batailles ;
Montre le jeu de la règle de trois.
Ecris le nom des poètes, des rois.
L'esprit du monde est là qui te conseille.*

*Instituteur, c'est toi, maître d'école
Que l'homme blanc charge de son dessein ;
Et ton soldat, ton calme fantassin
C'est lui ô république universelle.*



Monsieur CAVEL entonne, décontracté,
les refrains qui nous tiennent au coeur ↗

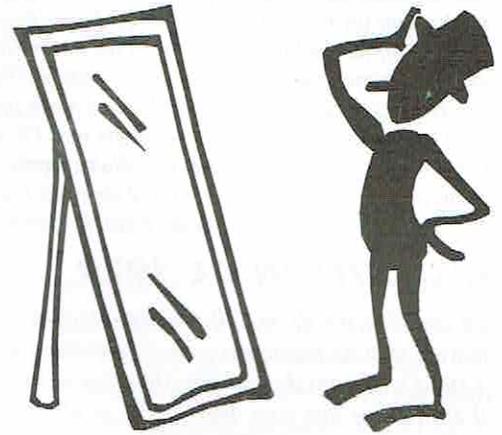
■ Une réaction et une leçon d'histoire vestimentaire

DE MONSIEUR THOMAS, DIRECTEUR D'ÉCOLE DE 1956 A 1969
A PROPOS DE LA TENUE DU NORMALIEN ...

J'ai souri en lisant l'encadré relatif à la composition du trousseau normalien en 1967-68 et qui dit : «... le blue-jean, le blouson et le tricot à col-roulé sont interdits ». En cette année 1968, où, en mai on pouvait lire sur les murs parisiens : « il est interdit d'interdire, cette restriction tombait plutôt mal hélas ! Or, en ce qui concerne la tenue des élèves d'école normale, la question a toujours été délicate et source de malentendus. Pour l'administration (« l'instruction publique ») depuis l'origine des écoles normales, il s'agissait d'« habiller » d'une part selon les habitudes de l'époque, d'autre part, de les distinguer nettement des élèves de pensionnats religieux qui avaient leurs propres habitudes vestimentaires. L'époque : à la fin du XIXe siècle, de nombreux corps de métiers se distinguent par le costume, perpétuant une tradition post-révolutionnaire, notamment dans les sociétés à caractère public et pour certains emplois dans les administrations. La spécificité : les normaliens vont se distinguer en portant une redingote et une casquette à palmes brodées (Cf. la Ringuette) : on ne les confondra plus avec les pensionnaires des établissements religieux ; en même temps, on leur confère une certaine dignité par le port de redingote : ils sont fiers - du moins au début de leurs études- et leurs parents bien plus encore.

Mais, au début du XXe siècle, dans de nombreuses écoles, ce qui était considéré autrefois comme une tenue distinctive est vu comme un « uniforme » et le mot a une connotation militaire ; on se rebelle ici et là contre la redingote et la casquette. Peu à peu la bourse de trousseau prend une autre forme ; la tenue officielle est abandonnée au profit du « complet » de type bourgeois. Les chefs d'établissement le veulent propre à rehausser la réputation des instituteurs, de couleur sombre, notamment agrémenté du chapeau feutre, complément indispensable pour marquer la qualité de la personne qui le porte : mais le « complet » exige la chemise à col, lequel nécessite une cravate qui évite le débraillé, etc. toutes choses que les normaliens vont détester car il se font remarquer en ville au cours de leurs sorties.

Après la Seconde Guerre mondiale et au cours des années 60, la tendance hippies -après les beatniks- les romans et les westerns américains qui favorisent le vêtement de style cow boy et les musiques exotiques modifient le vêtement dans un sens que les « gens bien » n'approuvent pas : ici on voit montrer du doigt « les blousons dorés », là, le blue-jean, délavé ou pas, subit des modifications souvent mal perçues par les adultes. Pas question, donc de faire entrer les normaliens dans un monde de fantaisie : futurs instituteurs, ils doivent inspirer confiance aux parents par une tenue correcte aussi « habillée qu'il se peut ; les directeurs des écoles normales, se garantissent par avance contre les remarques désobligeantes dont ils pourraient être l'objet et défendent une institution vénérable par l'importance qu'il attribuent à la présentation matérielle -vestimentaire en premier lieu- de leurs élèves qu'ils voudraient voir unanimement respectés... De là l'interdit rappelé par le Bulletin. Depuis, il y a eu 1968 ; et les écoles normales ont disparu.



les normaliens du 1er janvier



Janvier 1940

Debout : DUMUR Alfred - WATRELOT René - HELLOT Raymond (Promo 37-40)

Assis : TETELIN Richard - DEGRUGILLER Léon - POUCHAIN Olivier - LANDREA Ali (Promo 38-41)

Accroupis : GODFROY Rémi - WALLART Roger - MORONVAL Charles - GUYARD Etienne - DUPRE Michel (Promo 39-42)

Transmis par Rémi GODFROY (39-42)

■ ARCHEOLOGIE

par Danielle BÉCU

Voix du Nord du 27/08/97

Saint-Nicaise, dernier domicile connu

IL N'Y A PAS que les vieilles pierres qui intéressent les archéologues de la ville. Hormis le chantier de la place de la Madeleine, que nous avons récemment exploré, ils poursuivent également l'étude anthropologique de nos ancêtres arrageois entreprise il y a vingt ans déjà. Le troisième chantier archéologique estival se situe, lui, à Baudimont : ce site protégé s'est récemment enrichi, grâce à la découverte d'un balnéaire - une piscine en quelque sorte - auquel nous consacrerons un nouvel article.

Nécropole, une mine d'informations

L'actuel cimetière de la route de Cambrai n'est finalement que la troisième nécropole temporelle de la population citadine arrageoise. Les morts n'ont pas toujours cohabité avec les vivants. C'est une question de civilisation.

A l'époque de la domination romaine, on éloignait les défunts des centres de vie. Plus avant, l'ère chrétienne étant entamée, les habitants du castrum se sont fait enterrer autour de la cathédrale érigée sur le site actuellement occupé par la place de la Préfecture. Cet usage a duré du IX^e au XIII^e siècle. La démographie, et l'exiguïté du terrain renforcée par l'extension de la cathédrale aidant, les autorités de la ville durent se résoudre à consacrer un nouvel espace à leurs morts.

Elles les trouvèrent pas très loin ; il fut dénommé cimetière Saint-Nicaise, en raison de la proximité de l'église du même nom. A vol d'oiseau, la nouvelle nécropole n'était distante de l'ancienne que d'une centaine de mètres. Un siècle et demi après sa création, au

Le jardin de l'ex-École normale des garçons, où le conseil général va construire ses bureaux, couvre l'ancien cimetière d'Arras, utilisé entre les XIII^e et XIX^e siècles.



Le cimetière Saint-Nicaise accueillait toutes sortes de pensionnaires, du nouveau-né au séniel. En bon état de conservation, ils intéressent autant l'archéologue que l'anthropologue.

beau milieu du XIV^e, le cimetière était intégré à la ville par le biais du rempart qui passait par la rue des Carabiniers d'Artois.

Le conseil général fait construire

Les générations de professeurs formés à l'École normale des garçons savaient elles qu'elles marchaient sur la tête de générations d'Arrageois inhumés au cimetière Saint-Nicaise ? Pas sûr. Trois mètres de remblais séparaient la première promotion d'enseignants, qui datait de 1863, de la né-

cropole désaffectée. D'ou une bonne conservation des ossements.

D'une superficie d'un hectare et demi, le domaine de l'ex-École normale a été repris par le Département, qui compte y ouvrir des bureaux dans quelques années. Le conseil général a l'intention de conserver des bâtiments et d'en abattre d'autres avant de reconstruire. Intention mise à profit par Alain Jacques pour opérer, dans un premier temps, une fouille-diagnostic au milieu du jardin de l'EN. Vu la tournure intéres-

sante qu'elle prend, il n'est pas exclu que la mise en chantier archéologique de la totalité de la parcelle précède la phase des travaux.

L'organisation générale de cette nécropole médiévale semble classique : les corps sont orientés est-ouest, mais avec d'inévitables exceptions. A l'intérieur des 50 m² de la fouille, on remarque une absence de coffrages en dur, et une relative compression des squelettes. Dans ce qui devait être une dernière demeure commune, les fossoyeurs ne s'embarras-

saient pas : les cercueils en bois devaient être entassés les uns sur les autres, car à peine dix à vingt centimètres de terre les séparent. Entre les ossements, rougis par le pourrissement du bois, les archéologues trouvent des clous. Ailleurs, les vestiges métalliques sont plus discrets : telle femme avait le visage recouvert d'une voilette retenue par des épingle.

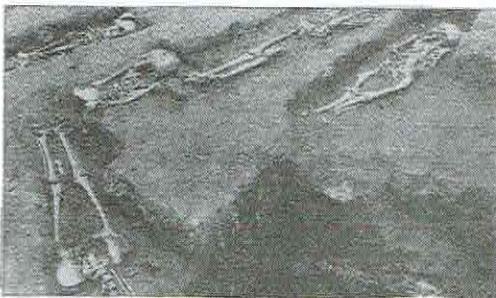
Au cimetière, tout le monde n'était pas logé à la même enseigne : un tel était enveloppé d'un linceul, un autre enseveli à cru, à même la terre. A Saint-Nicaise, ça ne se passait pas comme à l'église de la Madeleine : il y a eu un secteur réservé aux privilégiés du porte-monnaie, puisque de très beaux monuments funéraires en pierre de Tournai, mis au jour au début du XIX^e lors de la construction de l'école, sont au musée.

Pour le commun des mortels, pas de pierre tombale, mais des noms sur des croix, des vases, des calcaires de bornage. Intacts, sans chahut.

Un anthropologue sur le site

Pour compléter l'étude démographique qui couvrira, grâce aux deux nécropoles, la période allant du IX^e au XIX^e, Alain Jacques a fait appel à Pascal Bura, anthropologue de l'AFAN (Association des fouilles archéologiques nationales). Certains squelettes de la préfecture souffraient d'une usure particulière de la pince (pouce et index) et de douleurs articulaires des clavicules ; leurs conditions de vie difficiles, peut-être liées aux métiers du drap, s'étaient soldées par une tuberculose. De quelles paléopathologies était-on atteint à Arras entre le XIII^e et le XIX^e ? L'avenir dira si le rachitisme et l'arthrose étaient monnaie courante.

De quelles maladies souffraient nos ancêtres ? L'œil de l'anthropologue



En règle générale, l'usage chrétien voulait que les défunts fussent orientés est-ouest afin de se présenter au Seigneur. Epidémies, soulèvements sociaux, présence d'incroyants ? Cette coutume a souvent reçu des coups de canif.

Pour étudier plus finement le sort qu'ont connu

nos ancêtres, Alain Jacques a fait appel à Pascal Bura, anthropologue, chargé de recenser les paléopathologies. Il observe aussi bien les cas rares (ça intéresse l'institut médico-légal), que les déformations osseuses du tout-venant. Autant d'informations sur la nutrition, les métiers exercés...

Bras croisés au-dessus de la tête

Le repos éternel de l'opéré

Entre le XIII^e siècle et le XIX^e siècle, le cimetière Saint-Nicaise a accueilli des générations d'Arrageois. La fouille-diagnostic, entamée voici un mois au sein du jardin de l'IUFM des Carabiniers d'Artois, ne concerne pour l'instant qu'un espace de 50 m², profond de quelque cinq mètres.

Suffisant pour entrevoir un échantillon intéressant de squelettes. Le compère ci-contre présente la particularité d'avoir été blessé par balle au flanc. L'opération chirurgicale tentée n'a pas été suivie de succès, non plus que du respect dû à la mort.

On observe en effet que les fossoyeurs de l'époque n'ont pas pris le soin de délier les bras de l'opéré avant de l'ensevelir.

On est si peu de choses...



Mémoires anecdotiques d'un donneur honoraire

par Pierre LEROY(38-41)



Narre avec humour des expériences de donneur de sang volontaire.

«Les conditions matérielles du Don du Sang n'ont pas toujours été ce qu'elles sont aujourd'hui et, aux temps héroïques et déjà lointains de l'après-guerre, vers les années 48, 49, 50... le

candidat volontaire au Don du Sang devait manifester beaucoup de bonne volonté et de constance pour réussir à donner.»

DE MON "EXAMEN DE PASSAGE"

Tout commence pour moi en Décembre 1949 quand je suis convoqué par l'Institut Pasteur de Lille, après avoir répondu à un appel publié dans la presse. Visite médicale en règle, prise de sang pour détermination de mon groupe. On me déclare apte et on me précise par courrier -avec l'envoi de ma première carte- que je suis un zéro. De plus près, je lis : O+. Ouf, avec un plus, l'honneur est sauf et je suis réputé donneur universel.

DE MON PREMIER DON

Ma première convocation est pour le 5 janvier 1949. C'est un jour de classe. L'Administration m'accorde un congé pour la journée, sur avis favorable de mon Directeur d'Ecole. Il en sera toujours de même par la suite, mes collègues se partagent volontiers mes élèves en mon absence.

Je me lève tôt ce jour-là car il faut me taper à pied (mon vieux vélo d'avant-guerre est hors d'usage et la voiture un élément de train de vie trop luxueux à l'époque pour un jeune couple d'enseignants) les 4 km qui me séparent de la gare la plus proche : Billy-Montigny où je prends le train pour Lille vers les 7 heures. Et je suis à jeun ! Je n'ai même pas pu avaler le café matinal cher à tout ch'timi qui se respecte. A jeun vous dis-je, déjà et pour quelques heures encore. 8 h gare de Lille. Les rues sont piétonnes qui m'amènent à l'Institut Pasteur.

Accueil chaleureux au Centre de Transfusion : on a vraiment besoin de SANG. On s'informe de ma santé, je suis quelque peu étourdi, je m'allonge, l'infirmière me fait rouler la veine et aïe ! elle me pique et ça giclé dans le flacon. Intense moment d'émotion ! Du coin de l'œil, quelque peu inquiet, j'observe la montée du liquide rouge qui mousse et bientôt le médecin qui se tient à mes côtés et me reconforte (la méthode était encore artisanale et on ne pouvait traiter qu'un volontaire à la fois en raison de l'insuffisance du matériel et de personnel qualifié sans doute) m'annonce bientôt que c'est fini. On me "débranche", on m'aide à me relever et à m'asseoir sur le rebord de la couchette. Je suis l'objet d'une surveillance et de soins attentifs. Enfin on me libère. Chaleureuse poignée de main. "Au revoir, et revenez-nous surtout dans 3 mois !" On me rembourse mon ticket de train, on m'offre généreusement ce qu'on peut : un café noir à l'orge grillé et un biscuit sec (du type : biscuit de soldat).

Dehors j'aise le premier bistrot venu pour y dévorer un casse-croûte rassis emporté le matin et me payer (oui oui) de quoi déglutir mon étouffe-chrétien. Je suis heureux. Je rentre chez moi dans l'après-midi, fatigué, traînant quelque peu la semelle, mais HEUREUX.

DES VACHES MAIGRES

J'ai ainsi donné 4 ou 5 fois à Lille. La demande était telle déjà qu'il arrivait qu'on nous invitât à revenir au bout de 2 mois et ½ au lieu des 3 mois recommandés entre deux dons. Et puis, un triste jour, je reçois du Professeur chargé de la direction du Centre de transfusion sanguine avec la convocation habituelle, un avis selon lequel il n'est plus en mesure de rembourser mes frais de déplacements, mon modeste ticket de 3ème classe ! Ordre du Ministre de la Santé de l'époque ! J'ai pris ma plume (vrai de vrai, le stylo à bille n'était pas encore inventé) et je lui ai écrit : au Directeur, pas au Ministre. Je lui ai écrit que j'étais aussi navré que lui et que, par principe autant que par souci d'équilibre budgétaire familial (ma femme était en congé de convenance personnelle - non rétribuée - pour élever mon premier bébé) je ne me rendrais plus à Lille pour donner mon sang bénévolement. Je lui ai dit aussi que si la mesure venait à être rapportée, je reviendrais à l'Institut Pasteur aussi assidûment que par le passé.

Je ne suis jamais retourné à Lille... Et quelques années ont ainsi passé...

Problème : Combien de flacons de sang ont-ils ainsi été perdus pour ces économies (de robinet, si j'ose dire) de bouts de chandelles, sachant que d'assez nombreux donneurs de la première génération ont abandonné la rage au ventre pour des raisons analogues aux miennes ?

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

Les techniques de la transfusion ayant évolué et progressé, il fut bientôt question de Centres mobiles - assez lourds en vérité - qui apparaissent ainsi dans nos grosses agglomérations et s'installaient (souvent la veille) dans nos salles de fêtes. Premières expériences de décentralisation en somme ! Toute l'organisation en incombait à l'Equipe de médecins et d'infirmières et on n'y négligeait point le sourire et la cérémonie post-opératoire du café (du vrai) et des biscuits.

J'ai bien entendu fréquenté ces bars d'un genre nouveau et les dates de mes dons s'alignaient sur ma carte sans qu'en vérité j'y attachasse beaucoup d'importance (oh oh ! voilà un imparfait du subjonctif que le lecteur appréciera, du moins l'espéré-je !).

DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

Et j'ai donné, et encore donné, régulièrement, au hasard des différents postes de ma carrière. Des associations de donneurs bénévoles se sont créées, de plus en plus nombreuses dans notre région et ont pris le relais des équipes médicales pour l'organisation matérielle des "journées du Sang".

On a vu se multiplier les donneurs et les petits pains autour de buffets fort alléchants - sans aucune relation de cause à effet - et le don du sang - souvent le dimanche matin - est devenu une fête, un prétexte à rencontres, un rendez-vous de l'amitié. Ah ! qu'ai-je passé le temps de donner !

J'ai donné un jour (1965 ?) dans un hôpital parisien, pour répondre à un appel d'urgence : une opération qui exigeait une réserve de sang telle, que l'équipe médicale avait demandé à la famille de trouver une dizaine de volontaires. Il en vint un

autobus complet et je revois encore l'effarement puis la mobilisation de toute l'équipe médicale chargée de la collecte, j'entends encore le Professeur Chef du Service, larmes aux yeux, ne sachant comment exprimer ses remerciements à ces braves gens et magnifiant leur générosité et leur esprit de solidarité... l'enfant a été sauvé.

J'ai donné en vacances, où il n'était pas rare, dans les années 70, que les unités légères de transfusion viennent s'installer dans les grands camps (G.C.U. et autres). Partout où l'occasion se présentait, j'ai donné.

HEUREUX !

IN MEMORIAM

Il m'a fallu un jour changer de carte pour la deuxième fois et le Patron de l'Unité mobile de collecte du sang m'a demandé si j'avais obtenu quelque récompense pour services rendus à la Cause de la Transfusion. Je n'avais jamais rien sollicité et n'y avais sans doute jamais pensé. On s'avisa donc que j'étais un donneur assez émérite pour mériter la Médaille d'Or. Ce qui fut fait. Le Député un ami (ex-I.D.E.N. de la circonscription) me la remit donc, un lundi de ducasse s'il-vous-plait, avec fanfare, famille, amis, et tutti quanti. Heureux ! (1).

A quelque temps de là, en vacances sur la Côte d'Azur, quelques olibrius locaux s'avisèrent de fracturer ma voiture et de me voler mes papiers, tous mes papiers comme on dit. J'ai toujours espéré qu'ils me renverraient au moins ma première carte de donneur O+ délivrée par l'Institut Pasteur de Lille et que je gardais sur moi depuis plus de 30 ans ! Je n'ai pas eu cette suprême consolation, les voleurs ne sont plus ce qu'ils étaient. Il faudrait moraliser quelque peu la profession. Mes amis de l'A.D.O.S.E.N. du Pas-de-Calais m'en ont envoyé une nouvelle, une neuve, une vierge ! Mais (qu'ils me pardonnent) même si mes derniers dons y sont notés, elle n'a pour moi que valeur de succédané. Que voulez-vous ? Je préfère le vrai café à l'orge grillé !

EN GUISE DE CONCLUSION

On m'a signifié un jour que ma "carrière" était terminée. A cause d'un ennui de santé d'abord, puis rapidement parce que l'âge est arrivé de laisser place aux jeunes et mes veines au repos. Je ne donne plus et je n'en reviens pas encore. Je me sens presque coupable et en situation de manque. J'appartiens toujours bien évidemment à l'A.D.O.S.E.N., je donne une cotisation à défaut de donner mon sang, c'est une consolation. Je lis notre revue et m'enthousiasme toujours aux initiatives et à l'ampleur des activités de notre mouvement. Oui, la relève est assurée et c'est bien là le principal !

A l'âge où tout le monde écrit ses "mémoires", je ne veux pas être en reste. Je donne ce article à l'A.D.O.S.E.N. Pourvu qu'on accepte ce DON !

Article transmis par Augustin MICHAUX (38-41)
Président Adosen 62

(1) Il faut vous dire que les "lundis de ducasse", dans le Nord, servent à tout : fête foraine, courses cyclistes, matches de football de "vétérans", tiercé à cochons ou à moutons, remises de récompenses et de médailles diverses, concerts de la fanfare municipale. Les ELUS (du Député au plus modeste des Conseillers Municipaux) se doivent d'assister au maximum de ces manifestations et d'y prendre leur bain de foule !

De l'E.N. aux P.T.T. ■

AINSI L'A VOULU LE DESTIN ...

Le 15 juillet 1938, j'ai reçu une lettre de l'Inspecteur d'Académie CH. SCHMIDT m'avisant que j'étais admis à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras et que la rentrée aurait lieu le 30 septembre. Cette rentrée fut toutefois retardée par les menaces de guerre qui pesaient sur l'Europe mais qui s'estompèrent avec l'accord de Munich. Je ne devais, finalement, demeurer Normalien que durant un trimestre au cours duquel, en dehors des cours et des stages scolaires, je devais apprécier ma participation au championnat d'Académie, au sein de l'équipe de football de l'Etablissement. L'en garde, tout particulièrement, le souvenir de mon dernier match disputé au stade Degouve contre le Collège Mariette de Boulogne-sur-Mer et gagné sur le score de 5 à 1.

En décembre, je recevais des P.T.T. l'avis de mon succès au concours d'entrée dans cette administration en qualité de sur-numéraire (Inspecteur élève) concours qui datait de l'époque où j'avais passé également celui de Normalien. Ayant d'abord répondu à cette administration mon désir de demeurer dans l'Enseignement, je l'avisais, début janvier, de mon intention de revenir sur cette décision et d'accepter de faire carrière aux P.T.T., ce qui me fut accordé.

Au cours du stage de formation à Roubaix, j'eus la chance d'être recommandé, par un ami de la famille, auprès de Georges VERRIEST, ancien international et Président du Racing local. C'est ainsi que j'eus la grande joie de disputer plusieurs rencontres au sein des professionnels locaux mais comment ne pas remercier le professeur d'Education Physique, GUIMIER, qui m'avait permis, au cours de mon séjour à l'Ecole, d'entretenir une remarquable condition physique affichée au cours de ces matchs. Dès les années 45, le sport devait, en mes qualités de secrétaire du S/ district d'ARRAS de Football, de secrétaire de l'Office Municipal du Sport d'ARRAS et de correspondant de presse d'entretenir, durant de longues années, des liens très étroits et appréciés avec bien des amis de ma promotion et des précédentes.

Paul RIFFLART (38-41)

" CEUX DONT ON PARLE "

*En faisant honneur à son drapeau
Il a aussi honoré son Ecole.*

Jacques Chartreux de la Promotion
36-39 est aspirant en 1940.

*A l'époque les jeunes officiers doivent
finir "leur temps" en chantier de jeu-
nesse. Jacques les quitte en 43 pour les
F.F.I. dans le secteur de Privas.*

*Avec ceux-ci il libère Lyon le 3/9/44 et se trouve affecté comme
sous lieutenant dans la 13ème demi-brigade de Légion
Etrangère.*

Il est blessé dans la Poche de Colmar.

*On le retrouve lieutenant à Madagascar dans l'Infanterie
Coloniale, puis en 1949 dans les Commandos Parachutistes en
Indochine.*

*Il perdra au Tonkin l'usage d'un bras et sera rapatrié sanitaire en
52. Il se retrouve cependant capitaine pour la Campagne d'Algérie
de 55 à 60, d'où il revient après avoir perdu un œil en Kabylie.*

*Nommé commandant au Sénégal, il rentre en France en
1971 comme lieutenant-colonel.*

*Jacques Chartreux était Commandant dans l'ordre de la Légion
d'Honneur.*

Cinq fois blessé au combat.

Neuf citations dont quatre à l'ordre de l'Armée.



Joseph BONNEL

L'ADIEU AUX ANCIENS

*La piétaille en ses nombreuses cohortes
Passe trop souvent les sublimes Portes
Sans que personne au pied de leur tombe,
Comme pour les grands de ce vaste monde,
Ne vienne nous dire ce qu'en leur temps
Les Anciens ont fait pour nous, leurs suivants.*

*Ils étaient d'une autre génération,
N'avaient chaque jour, en toute occasion,
Ménagé ni leur peine, ni leur temps
Pour faire de nous des honnêtes gens.*

*Ils nous ont appris le travail, la vie,
L'amour d'autrui, en conscience et fraternité.
Ces valeurs leur étaient traditionnelles
Sans mélange de flous artificiels.*

*Hommes et femmes travaillaient sans gémir,
Savaient souffrir, se taire, repartir,
Jouer leur partie admirablement...
Enfin ils ont su vieillir dignement
Jusqu'au jour où s'est finie leur vie,
Sans humeur et en toute modestie.*

*Ils reposent aujourd'hui
Dans la paix d'un coin de leur cimetière
En la terre où ils étaient nés ... hier.*

*Pour les Albert, André,
Jean, Jacques, Julien,
Marceau, Maurice et Gaston...
Et encor' tous les autres
Qui ne sont plus des nôtres.*

Joseph BONNEL

Elèves-Maîtres 1942-1945

Une partie de la promotion 42-45 a préparé le B.S. à Béthune. PARMENTIER Armand en faisait partie et nous a fait parvenir ces documents accompagnés d'un commentaire.

... Chez les garçons, comme chez les filles, sur le bristol de leur promotion, vous remarquerez un V en filigrane évoquant le V de Churchill et de De Gaulle et la libération de notre pays avec la Résistance.

Notre ours, symbole de promo, s'accompagnait d'une petite charade : «Un ours blanc suivait un ours gris» Moralité S.V.P. :

« Les ours se suivent mais ne se ressemblent pas »

Cela évoque dans le non-dit de l'occupation, la certitude et l'espérance de jours moins sombres avec le retour de la Paix.



Fernand VENDEVILLE
Desiré ROBILIARD
Lucien AUBIN
Roland GÉBIS
Gabriel BROWILLIE
Jules GRAVURE
Jacques MERCIER
Robert HÉTIEN
Armand PARMENTIER
Henri ALEXANDRE
Robert MAKKOUIS
Amédée GUDON
André BENOIT
René BOBILLI
Primo
42-45



VIVONS

WEBBER Francis
DUPONT André
COQUEL Marcel
DEGRÉMONT Marcelin
CARPENTIER Pierre
JOLY Jules
BULOT Marcel
BUITEL Aimé
REMOUITE Robert
DROUVIN René
GUIMOT Robert
PHILIPPE Jean
BOUSTEL Gustave
DEHOPE Roger





Monique DEGUISNE
Marcella ALLIOT
Paulette BLONDEL
Marie-Madeleine SFEIR
Eliane BUITEL
Suzanne CADET
DESAILLY Janine
Fernande CAILLEZ
Simone DELAURET
Yvette MERLIN
Gisèle DREIZ
Paulette ROCHES
Andrée PHILIS
Raymonde POIRET
Jacqueline
Marie-Henriette



VIVRE

ROBIN Renée
MARTOT Madeleine
BROUSMICHE André
PONCHART Rolande
FRUCHART Nolly
HUCLEIN Gisèle
TALLEUX Anna Maria
SURET Marie Thérèse
DOUCHET Thérèse
LABITTE Jeanne
ROBILLIARD Simone
Jacqueline BIACHE
MASSART José
LECAT Georgette
DELMARRE
DESTOPPELRE



A l'Ecole Normale d'ARRAS
Le 10 mai 1940

Bien tristes jours de l'An quarante,
Pour les normaliens, des classes
Ils sont chassés par des rapaces
Jetant dans le ciel l'épouvante.

Ils rasent, terrasses, palaces
Avec mainte scène navrante ;
Bien tristes jours de l'An quarante,
Pour les normaliens, des places.

Viennent quatre années d'épouvante.
A nouveau, Horaces et Curiaces,
Et des milliers d'oiseaux, les traces
Passent dans la nuit crépitante,
Bien tristes jours de l'An quarante.

Henri CLAVERIE
6/02/1983

Collège Universitaire de Béthune

Billet de Sortie

L'élève Parmentier
est autorisé à sortir le 10 Mai 1945 à 13 heures 30
Il devra rentrer le 25 Mai 1945 à 8 heures
Le Surveillant Général,

Partie réservée à la Famille

Jour et heure du départ de la maison : _____
Signature des Parents,

Les élèves doivent en toutes circonstances se tenir en ville d'une façon exemplaire.
Le présent billet sera remis en rentrant au Surveillant Général de Service.

Cotiser,
c'est perpétuer les liens de
fraternelle amitié qui nous ont unis
et nous unissent encore.

Une oeuvre à connaître ou à faire connaître

L'Oeuvre des Pupilles de l'Ecole Publique, Oeuvre de guerre créée en 1915 par des enseignants pour venir en aide aux Elèves de l'Ecole Publique victimes des conséquences de la guerre, devenue Association Départementale en 1934, toujours à but non lucratif et animée par des enseignants bénévoles, continue à venir en aide aux enfants de tous les ordres d'Enseignement Public, avec le concours des élèves, des enseignants, des parents et des amis de l'ECOLE.

AIDES ACCORDEES EN 1997

- ⇒ 423 enfants du Pas-de-Calais ont été les bénéficiaires de secours d'urgence, de bourses de vacances, de bourses de classes de découverte, de bourses d'études ... **pour un montant total de 107 824 F.**
- ⇒ 212 enfants issus de familles particulièrement défavorisées sont partis gratuitement en Centre de vacances dans le cadre de l'opération

«4000 Journées-Soleil» dont voici le **BILAN POUR L'ETE 1997 (au 05.02.98)** :

Nombre d'enfants bénéficiaires	:	212	
Nombre de journées-soleil offertes	:	4 223	
Coût des séjours	:	980 608,00 F	soit 232,20 F la journée (transport compris)

FINANCEMENT

C.A.F., M.S.A.,	261 897,00 F	⇒ (Bons vacances)	
C.A.F., M.S.A.,	175 631,50 F	⇒ (Aides, secours, ...)	
C.C.A.S. (ex. B.A.S.)	123 383,50 F		
SERVICES SOCIAUX DIVERS	262 542,50 F		
CONSEIL GENERAL	40 000,00 F		
CONSEIL REGIONAL	42 000,00 F		
P.E.P .62	58 093,50 F	⇒ DONS DES PARTICULIERS	{ Anciens et Anciennes des deux E.N. D.D.E.N. ...
DIVERS	17 060,00 F		
	980 608,00 F		

L'Association adresse ses plus vifs remerciements aux anciennes et anciens élèves des deux Ecoles Normales, aux D.D.E.N., pour l'aide généreuse apportée en 1997 à l'action des P.E.P. en faveur des élèves particulièrement défavorisés du département qui ont pu bénéficier de ces gestes de solidarité honorant leurs participants.

Cotiser.

c'est s'associer pour une meilleure compréhension, pour une communication privilégiée.



Monsieur MERIAUX prend toujours la parole avec plaisir



La vente des chants est toujours un moment d'activité intense



■ Le coin des poètes

MA REDINGOTE

*J'ai porté fièrement la noire redingote
 Au revers gauche orné de la palme d'argent ;
 J'ai porté crânement la très lourde capote,
 La casquette plate au joli galon blanc.
 Sept lustres sont passés. Mais n'était-ce pas hier ?
 Je suis devenu vieux ; je porte barbe blanche.
 De ma redingote je suis toujours fier,
 Comme nous l'étions tous, autrefois, le dimanche.
 J'ai gardé dans mon cœur le souvenir ému
 De la joie de Maman, à mon premier retour.
 Je ne sais à quel grade elle me vit promu,
 Tant ma redingote lui semblait bel atour !
 J'avais bien écrasé le haut de la casquette ;
 J'avais même courbé un peu trop la visière.
 Certes, j'étais un bleu, mais pas une mazette !
 Pour un peu, me manquait, au côté, la rapière !
 Nos sorties étaient rares et de courte durée.
 Nous étions l'ornement de la rue Saint-Aubert,
 Des Allées... Disons-le de certains cabarets
 Où nous devions entrer aussi vifs qu'un éclair.
 Le jeudi, en ville, quels nobles défilés
 Nous faisons tous, mulets, vétérans et bardots !
 Nous allions dans les champs, tout de noir habillés,
 Et la canne à la main... admirer les poireaux !
 Chère redingote, tu es honnie, chassée,
 Et même chansonnée ! Tu n'es qu'un souvenir,
 Mais combien doux pour moi ! Souvent, dans ma pensée,
 Tu reviens : songer à toi c'est rajeunir.
 J'ai porté fièrement la noire redingote
 Au revers gauche orné de la palme d'argent ;
 J'ai porté fièrement la très lourde capote,
 La casquette plate, au joli galon blanc...
 (Juin 1939)*

Edmond DANIEL (Promotion 1903-1906)

« Président Fondateur de l'Amicale »

LA HAUTE BARDE

En Forêt de Gâtine. Août 1943

*Beau séjour à la haute Barde,
 Où nous restâmes trente jours
 Dans un château au Nord de Tours
 Au pays de Ronsard le barde.*

*De cette forêt si gaillarde,
 Avons souvenir des atours,
 Beau séjour à la Haute Barde,
 Où nous restâmes trente jours.*

*Une mémorable guimbarde
 Pour admirer les alentours :
 Amboise, Chenonceaux, parcours
 Debout, et quand le soleil darde.
 Beau séjour à la Haute Barde.*

Henri CLAVERIE, 11/02/83

ECHO...

"Recommandations" utiles et "Derniers feux" certains,
 Il est sans doute bien futile de pleurer en vain
 Sur un passé glorieux en amour et en vin,
 Et sages sont ceux qui se contentent... de rien !

Rien de pire pourtant qu'avoir désir sans... pain,
 Et rêves d'éternité, et retours normaliens.
 N'est vraiment un vieux que celui qui veut bien,
 Sans résister au temps et ce que l'on devient...

Si la femme choisie est un vrai don divin,
 Qu'importe la grande ivresse des exploits du matin
 Que le grand âge, hélas ! ne peut mener à fin.

Car un simple regard, une douce caresse,
 Un geste dérobé tout rempli de tendresse
 Valent bien le passé quand on n'a plus de stress !!

Eugène SECRETIN (37-40)

CIELS DU NORD

On vante la splendeur d'un ciel pur de Provence
 Ou l'indigo profond d'un crépuscule alpin,
 Les feux ensanglantés que le couchant dispense
 Sur l'émail cramoisi d'un rivage lointain ...
 L'Artois choisit ses tons sur une autre palette
 Où dominant l'acier, la pyrite et l'argent,
 Et quand un gris nacré suit l'aube violette,
 Sur les champs diaprés court un frisson changeant.
 L'horizon de chez nous refuse les outrances,
 La teinte en est plus sobre et l'occident discret.
 Le Nord peut se passer de ces exubérances :
 L'astre qui disparaît laisse autant de regrets.
 Avant de s'effacer, il exalte l'éteule
 Et, tel un enchanteur, de ses rayons rasants,
 Il transforme en géant la plus modeste meule,
 Donne aux grêles buissons des profils imposants.
 Au pourpre, à l'incarnat, sagement il oppose
 Le mauve et le lilas, les feux de l'arc-en-ciel,
 Son départ triomphant jette une torche rose
 Dans l'éther radieux mêlé d'ambre et de miel.

23.04.1991 René BOIDIN

La vie à l'Ecole Normale ■

1997 - 1998 sera la dernière année scolaire de notre Ecole avant la fusion...

Quatre groupes de P.E. 1, deux groupes de P.L.C. 2 en Génie Electrique, Mathématiques et Physique soit un effectif total de 242 stagiaires en Formation Initiale constituent la dernière promotion.

A cela s'ajoute la Formation Continue, l'accueil d'autres formations externes, l'organisation d'un grand nombre d'exams et de concours sans oublier les lycéens du Lycée Carnot toujours privés de cuisine et qui occasionnent deux services complets de réfectoire.

Bref, jusqu'au bout de sa vie et malgré ses 115 ans notre Ecole Normale d'Instituteurs restera dynamique et particulièrement animée.

Les Départs :

Monsieur et Madame LAMPIN professeurs de Biologie et M. VISEUX professeur de Mathématiques anciens normaliens ayant fait la quasi totalité de leur carrière dans cette école nous ont quittés pour une retraite bien méritée.

Mme PARSIS professeur d'Histoire a obtenu un poste de maître de conférence à LILLE III.

Mme WEEGER professeur d'Arts Plastiques a rejoint le centre I.U.F.M. de DOUAI.

Mme JANICKI plus connue par son prénom Nicole après 30 années de service au réfectoire a également pris sa retraite.

Mr LEFETZ cuisinier a anticipé la fusion en partant rue du Temple ainsi que Mr GARDILLON électricien qui a été nommé au Lycée Robespierre.

Les Arrivées :

Nous avons eu le plaisir d'accueillir trois professeurs agrégés :

Mme Edith FAGNONI Historienne venant de l'Université de MARNE-LA-VALLEE.

Mr André JANSON Géographe venant du Collège Langevin de DECHY.

Mr Georges SENECAUT Biologiste venant du Lycée Gambetta d'ARRAS.

FOYER NORMALIEN I.U.F.M. ARTOIS - ANNEE SCOLAIRE 96-97

Depuis maintenant de nombreuses années, cette Association permet la mise en place d'activités sportives, culturelles et contribue à un meilleur accueil dans l'établissement.

Dans le domaine sportif

- Frais de licences d'arbitrage en championnats corps de la ville d'Arras (Tennis/ Volley Ball, Football)
- Achat et entretien de matériel sportif : Badminton, Escalade.

Dans le domaine culturel

- Atelier théâtre : abonnements au Théâtre d'Arras, sorties organisées dans d'autres lieux à Lille, Liévin, etc... permettant chaque année d'organiser plus de 18 sorties spectacles (Théâtre, Musique, Danse)
- Accueil d'une lecture-spectacle : " Les Autres " de J.C. Grumberg par la Fabrique de Théâtre (Boulogne) en collaboration avec la F.O.L. et les Tréteaux d'Artois
- Abonnements Presse : la Voix du Nord, Le Monde, Le Nouvel Observateur, Télérama
- Participation aux sorties et voyages culturels
- Location K7 Vidéo Club

Accueil/Vie de l'Etudiant

- Achat et entretien de distributeurs de boissons chaudes ; aménagement du Foyer (billard, micro-ondes...)
- Commande de livres permettant une réduction de 20 % .
- Réalisation de polys.
- Duplication K7 vidéo.
- Accueil P.E.I. -Soirées dansantes, Soirées cabaret.

Echanges Internationaux

- Jumelage avec l'Ecole Normale de DEVA (Roumanie)
- Accueil des Roumains et prise en charge de leurs visites et sorties
- Voyages de fin d'année pour les P.E.2 (Canada, Conques)

Divers

- Stage sténopé avec Jeff Guess (photographe) lors d'un week-end (collaboration avec l'Atelier Scripto-Visuel)
- 15 stagiaires- Fabrication de boîtes photo et tirage de sténopés négatifs/positifs.

COTISER,
c'est apporter une aide financière au
Foyer Normalien qui regroupe de nombreuses
activités et aux Pupilles de l'Enseignement
Public pour leur action en faveur
de nos jeunes en difficulté.

Notre courrier ■

«Je suis toujours agréablement surpris de l'amitié qui s'est établie entre les membres d'une même promotion et que ni le temps, ni la dispersion géographique qu'entraînent les nominations à travers le département, n'ont altérée. C'est là ce qui explique l'attachement profond que tant d'instituteurs du Pas-de-Calais ont envers l'Ecole de la rue des Carabiniers et le regret qu'ils éprouvent à la voir désaffectée au bénéfice d'autres services publics.»

G. BEAUFILS (Intendant honoraire)

■ Le FIL ROUGE ... du SOUVENIR

A L'OCCASION DU SOIXANTENAIRE DE LEUR PROMO, LA 37-40, QUELQUES NORMALIENS DESIRANT GARDER L'ANONYMAT ONT REUNI LEURS SOUVENIRS DANS UN RECUEIL INTITULÉ «LE FIL ROUGE... ... DU SOUVENIR»

TU SERAS NORMALIEN, MON FILS...

En ces années 1931 ou 1932 où nous nous préparions à affronter les épreuves du certificat d'études, nous en étions encore à l'époque où la notoriété auréolait la profession de "fesse - cul". Le célèbre trio "mairie - curé - instituteur" régénait effectivement la vie de nos petits villages et nous respections, du moins extérieurement, nos pédagogues. Nos pères avaient été tous formés, ou presque, par la première génération des maîtres issus des nouvelles Ecoles Normales et n'envisageaient que le métier d'instituteur pour sortir leurs enfants de la condition plus que modeste qui était bien souvent la leur. C'est dire que, pour la plupart, notre entrée dans le métier était due plus souvent à la volonté paternelle - ou familiale - qu'à une vocation réelle ou réfléchie. La poursuite des études par la voie de l'enseignement secondaire était une chose indispensable, réservée à une élite fortunée, et débouchant sur des horizons qui nous paraissaient inaccessibles. En fait, nous épousions la carrière d'instituteur avec la même candeur que la petite fille qui veut devenir infirmière.

Au hasard d'un courrier j'ai trouvé quelques lignes qui m'ont plu, peut-être parce que j'y trouvais une résonance familière, peut-être parce que j'aurais pu les écrire. Rédigées par un autre, elles s'appliquaient à ma vie, à mes origines et je suis sûr qu'elles cadrent aussi avec la vie et les origines de beaucoup d'entre nous :

«Je ne veux pas philosopher, je suis mauvais raisonneur et piètre dialecticien. Ce que je sais - ou ce que je sens - c'est que, l'âge venant, je prends toutes mes références dans ma jeunesse, au milieu des corons, auprès d'une mère qui n'avait pas eu le temps d'aller à l'école en cette fin du XIX^{ème} siècle(...) et d'un père rigoureux sur les principes de la III^{ème} et de son école.

Un grave accident de travail - au fond de la mine - dont mon père est victime en 1931, marque un tournant radical dans ma vie. Je ne serai pas mineur, ni candidat à l'Ecole des Mines de Douai qui formait porions et cadres. La leçon est salutaire : une incapacité de travail de plus d'une année, une invalidité à 80 %, une affectation dans un service de jour - sous-payé - sans commentaires." Emile, tu dois bien travailler à l'E.P.S. de Lens " - " Ah ! Si tu pouvais entrer à l'Ecole Normale : parmi les connaissances, il y a des enfants de mineurs, garçons et filles, qui sont passés par l'E.N. " Quelle fierté pour les parents et quelle promotion sociale ! (bien que le mot n'existât pas à l'époque). Et c'est ainsi qu'après plusieurs tentatives j'entre dans la carrière en 1937. (...)

La suite tu la connais, en gros : trois ans, ou presque, où se découvrent amitiés et mépris, grands élans et vulgarité, enthousiasme et désespérance, conflits et complicités. Un ensemble qui pourrait apparaître comme négatif et pourtant, avec la décantation des ans, le déchet disparaît. Il reste l'AMITIE. Et aussi le bonheur de nous retrouver, dans la joie du regard ou de la poignée de main».

LES PROMOTIONS QUI NOUS ONT PRECEDES...

Il n'est guère possible de ne considérer que la seule promotion 1937 - 1940. D'autres nous ont accompagnés, déjà là lors de notre entrée, ou arrivés après nous, ce qui fait au total un catalogue de 395 noms qui devrait figurer dans nos souvenirs. Impossible de négliger qui que ce soit, depuis les vétérans lointains et inaccessibles, jusqu'aux derniers mulets de la 1939 - 1942 qui n'étaient peut-être pas les moindres. Ils font partie du tissu serré de notre patrimoine normalien. Ils constituent un ensemble, peut-être disparate, mais tellement humain et vivant après plus de cinquante ans.

Faire des évocations précises revient, le plus souvent, à lier les souvenirs à une répartition de dortoir ou d'études, aux origines géographiques ou scolaires, aux affinités. Par contre, la trop grande sagesse, ou réserve de certains, ne provoque pas cet afflux de réminiscence qui accompagne volontiers les mauvais sujets.

Je voudrais faire une digression sur la terminologie propre à l'ensemble des normaliens ou au détail des promotions. Si le terme de vétéran s'explique et s'admet aisément, qui pourra dire pourquoi les " deuxième année " étaient appelés " bardots ", et pourquoi les " première année " étaient dénommés " mulets " ? J'ai toujours vu, d'ailleurs, une erreur dans la hiérarchie animale utilisée, le mulet - croisement d'un âne et d'une jument - étant d'une taille et d'un pelage nettement plus avantageux que ceux de l'humble bardot - résultat des amours contre nature du cheval et de l'ânesse -. Mystère également pour dire d'où vient la symbolique de l'ours, attachée à l'ensemble des pensionnaires de l'école.

...

Nos premiers vétérans nous ont marqués. Pour nous ils étaient l'élite avec laquelle il était bien difficile de frayer. Ils connaissaient tout de la maison et pouvaient nous rembarquer comme ils le voulaient. Mais le temps des brimades était bien révolu, depuis le 16 septembre 1883, date d'ouverture de la maison. Seuls, quelques " faisant fonction " de surveillants - d'étude - , trop zélés, traînent encore derrière eux des relents de capitalisme. Il faut convenir que le " bizutage " n'avait rien de bien sauvage, encore moins de sadique. Ils consistaient seulement dans l'obligation morale, pour le mulet, d'offrir un cigare aux vétérans du box, du service, etc... ; ce qui ne posait que des problèmes financiers, non négligeables cependant pour ceux dont l'argent de poche était limité, ce qui était mon cas. En 3^{ème}, j'exigeai néanmoins à mon tour ces mêmes cigares des mulets du box 5, dont j'étais devenu le " responsable ", mais je ne suis pas sûr de les avoir tous obtenus. Je ne les réclamais sans doute pas avec assez de conviction. "

...

LES HUSSARDS GRIS

*Pendant plus de dix ans, j'ai vu, dans cette école,
L'incessant défilé de ceux, jeunes ou vieux,
Qui tentèrent en vain, en faisant les gros yeux,
De dispenser un peu de la bonne parole.*

*Leur ample blouse grise était presque un symbole
Pour les gosses moqueurs, bien trop vite oublieux
Des arcanes sournois d'un verbe qui s'envole.*

*Ils étaient " fesse-culs ", ils suivaient la rigueur ;
Et la pédagogie leur tenait lieu de cœur.
Aimaient-ils ces enfants ? Nul n'aurait su le dire.*

*Mais ils les éduquaient, sans rechercher l'éclat,
Se contentant parfois d'esquisser un sourire,
Si quelqu'un prononçait le mot d'apostolat.*

Poésie tirée du Fil Rouge

L'ECONOME ... et ses emportements ...

Depuis 1900 environ, l'économe répondait au surnom de Ch'Ness en souvenir de Monsieur HENRIOT Ernest, économe de l'E.N. de 1896 à 1922. La promotion 1937 - 1940 a subi le tempérament de Monsieur MAGNE Jean, qui exerça les fonctions de 1922 à 1940, pour terminer ensuite sa carrière à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. En termes modernes, Monsieur MAGNE était une " vedette ". Ses origines méridionales du Sud-Ouest le poussaient tout naturellement à quelques outrances gasconnes et je le soupçonne d'être resté volontairement fidèle à l'image qu'on attendait de lui. La plupart des normaliens le connaissaient de réputation avant que de rentrer dans les locaux. Il faisait partie intégrante du fonds et, sans sa présence, nos souvenirs n'auraient pas cette densité.

" De Monsieur MAGNE (Ch'Ness) l'économe d'alors. Pour lui nous n'étions alors que des " vandales " et le football, devenu, avé l'assent, le fou-teballe, un-jeu-de-pe-ti-tes-filles. Malheur à celui qui était malade le lundi : C'était la " lundicite " soignée à l'aide de tisanes et la mardicite était une lundicite atténuée... "

" J'ai déjà cité Monsieur MAGNE, dit Ch'Ness, qui n'admettait pas de cheveux sur le peigne, qui nous fit avaler un wagon de pommes comme dessert, qui ne manquait pas un repas, planté devant les premières tables, mains au dos, regard vague fixement dirigé vers le fond de salle... "

Si Ch'Ness était un excellent gestionnaire, il veillait aussi, avec une autorité féroce, à la stricte application du règlement intérieur. Qui de nous ne se souvient des menaces de " piétocu " - ce qui n'était rien - , ou de la pluie de " dimanches " qui s'abattait les jours de mauvaise humeur -et ils étaient nombreux- . Je ne sais plus le compte exact du nombre impressionnant de retenues qui m'ont été infligées par ce pétulant et faux irascible. Il n'est pas question de lui en tenir rigueur. Il s'agissait simplement de ne pas se faire " péquer " dans ce jeu dont il avait lui même fixé les règles. Règles qu'il modifiait d'ailleurs au gré de sa fantaisie et qui donnaient les résultats suivants (catalogue non limitatif) :

- avoir abandonné mon service de nettoyage sans raison valable.
- avoir fumé la pipe à l'intérieur des locaux (pipe piétinée par un économe d'autant plus narquois qu'il était lui-même fumeur de pipe).
- avoir récidivé, mais à l'extérieur des locaux (avec, évidemment, une autre pipe qui subit le même sort).
- avoir tout simplement bordé mon lit sans l'aérer au préalable.
- n'avoir pas nettoyé mon verre à dents.
- avoir dissimulé des chaussures dans mon armoire à linge (toutes les chaussures, sauf de sport, devant être remisées au cirour).
- n'avoir pas boutonné mon col de chemise (délit que j'avais tenté de dissimuler sous l'ampleur du nœud de cravate).
- avoir souri bêtement lors d'une admonestation (mais c'était mon air naturel).
- avoir haussé les épaules à l'annonce d'un " dimanche " .
- m'être balancé sur ma chaise au réfectoire.
- avoir couru dans la galerie.
- avoir dissimulé des provisions dans mon casier à livres.
- avoir dissimulé des affaires de gym en-dehors de la salle de déshabillage.

Je dois certainement en oublier car je m'aperçois ne pas avoir fait mention du port du chapeau mou, ou de la tenue de ville. Si j'ajoute à cela un " dimanche " sur deux pour note insuffisante en devoirs de maths, en 2^{ème} année, je crois que la normalienne qui m'attendait a manifesté d'une belle grandeur d'âme à mon égard...

...

De la plume d'un professeur qui assista à la débâcle ce mai 1940 :

" Resté seul dans une Ecole, qu'élèves et Directeur avait désertée, Monsieur MAGNE la quitta, en capitaine, après avoir mis en ordre les comptes administratifs. Emportant pour seul bagages , tous les papiers importants qu'il devait remettre aux services du Ministère à Paris, il partit, à pied, trop tard pour éviter le bombardement d'Abeville, qui faillit lui coûter la vie. "

LES AGENTS DE SERVICE

Tout le monde se souvient des agents de service qui faisaient partie intégrante de la vie de l'établissement. Peu d'entre nous connaissaient les noms de famille de ceux que nous appelions familièrement par leur prénom : Georges et Charlotte, Marcel et La Tonkinoise.

" Les principaux personnages de service étaient Charlotte, l'infirmière qui soignait tout par l'aspirine et la tisane, Georges, son mari, qui déclara un jour, de sa voix chevrotante " que les Anglais allaient déclarer la guerre aux Britanniques " (nous vivions des époques tellement troublées !...) ; Marcel qui déambulait nonchalamment dans le couloir, la mèche de cheveux toujours rebelle..., sa femme, au sourire asiatique, qui nous servait les repas. "

Il y avait aussi Monsieur et Madame HOCHARD, pour qui nous manifestions plus de respect, d'autant plus que Madame HOCHARD s'occupait du paiement des mandats.

LES STAGES

En première année surtout, les stages étaient la grande affaire. Durant deux semaines, à raison de deux ou trois normaliens par section, nous nous rendions dans l'une des trois écoles d'application. Bien souvent, durant cette première année nous n'avions droit qu'au Groupe Ferdinand Buisson, ancienne rue des Ecoles. Cela ne nous plaisait guère. Non que l'enseignement y fût de moindre qualité - loin de là ! - mais c'était le bâtiment scolaire le plus proche de l'E.N.. Par la grille de la cour (qui nous était interdite) nous n'aurions mis que cinq minutes pour faire le trajet. Les écoles de la rue de Justice ou de la Place Quincaille, plus éloignées, étaient plus prisées, peut-être parce qu'elles accentuaient un sentiment d'évasion.

Nous avions l'impression toute relative de sécher les cours, alors que, en plus d'un travail pédagogique non négligeable, nous étions moralement tenus de suivre aussi le courant des études. Seule la formule : " rentre de stage !... " nous permettait de couper à quelques interrogations ou d'éluider quelques devoirs à rendre. Mais cela n'allait pas bien loin. A propos du " rent' de stage " rappelons que notre ami Brandt hérita ainsi du surnom d'Eustache... Essayez de deviner pourquoi.

Si la première année se limitait à l'observation de plusieurs classes - ce qui n'était pas toujours facile - , en seconde année nous avions quelques leçons à faire, sous la surveillance du maître d'application. En troisième année, nous faisons cavalier seul durant une semaine, sous l'autorité vigilante du titulaire. Démarche et processus répétés en chacun des trois niveaux de l'Ecole Primaire Elémentaire, soit un par trimestre, de préférence en des Ecoles d'application différentes.

...

EMPLOI DU TEMPS JOURNALIER

" Nous connaissions le réveil à 5H30, au son d'un klaxon dont les résonances étaient heureusement atténuées par quelques chaussettes judicieusement placées dans le pavillon. Etude de 6 à 7 heures. A 7 H, passage au dortoir pour remise en ordre.

7H15 petit déjeuner : café au lait (" bismuth " le dimanche), pain, beurre.

7H30 services (balayage, époussetage, rangement).

7H50 rassemblement sous la verrière, inspection de la tenue, parfois communication du directeur.

De 8H à 12H : cours. A 12H repas. 13H30 à 16H30 cours.

16H30 à 17H goûter, récréation. 17H à 19H étude. 19H repas.

20H à 20H40 étude libre (correspondance, lecture). 21H extinction des feux.

Ces horaires différaient peu de ceux connus par de plus anciens. A quelques variantes près, on retrouve les mêmes en 1893, 1903, 1908.

...

LES SERVICES CONFIES AUX ELEVES

Chaque normalien était affecté, durant une année, au même service. En première année c'est le classement du concours d'entrée qui réglait les attributions des corvées. Le service " leader " se situait à l'entretien et au classement de la bibliothèque de l'E.N.. Les services dégradants se trouvaient évidemment dans le secteur des urinoirs au sous-sol, et dans l'entretien de la cour. Entre ces deux extrêmes il y avait toute une hiérarchie :

- les salles de matériel technique (sciences nat, chimie, physique).
- les salles de manipulation et les amphithéâtres.
- les dortoirs
- les salles d'étude et les communs intérieurs.
- les salles spéciales (salle des malles, dessin).
- le circoir
- le préau, la cour et la salle de gym.

Un normalien de 3^{ème} année était responsable de l'extinction des lumières et assumait aussi les fonctions de vaguesmestre de l'établissement, d'où son surnom de Déodat (Jument verte oblige !...).

...

ET LA VIE POLITIQUE ?

...

Un ancien de la 1936-39 décortique sommairement, mais d'une façon excellente, le panachage politique de notre établissement.

* Après 1938 (Munich) la coupure se fait entre les pacifistes et les autres. Certains diffusent " La Patrie Humaine " (pacifistes défaitistes), d'autres " La Flèche " (frontistes et tendance syndicaliste révolutionnaire), d'autres pacifistes encore, se réclamant toujours du socialisme, suivent Marceau Pivert jusqu'au P.S.O.P. (partie socialiste ouvrier et paysan). Seuls ces derniers condamneront Vichy en 1940. Les autres s'y rallieront. La promotion 1937-40 a subi, comme les autres, l'influence directe de la promotion qui la précède. Deux d'entre nous suivent les jeunes socialistes de la promotion 36-39. Deux autres subissent l'influence des pacifistes de la 36-39. La tendance communiste, représentée également au niveau de la 36-39 n'a guère d'influence parce que, à l'époque, les idées communistes semblaient outrancières.

A partir de la promotion 1938-41, la tendance socialiste perd un peu pied au profit de l'influence communiste qui s'est ressaisie depuis Munich. Quelques normaliens de cette promotion militent également avec les pacifistes.

Pendant l'occupation allemande deux normaliens de la 38-41 jouèrent un rôle important dans les équipes de réception des parachutages : Bourdon, au confins de la Somme, et Guittard dans le Pas-de-Calais. *

... Un normalien de la 35 - 38, Voltaire Ponchel, devient un rouage important des réseaux de la D.G.E.R. (avec Pasqua et Ponchardier).

En quelques lignes tout est dit sur la mosaïque des tendances, sur les pôles d'attraction mais aussi, par différence, sur l'importance du Marais où se regroupait la plupart d'entre nous.

...

LA DROLE DE GUERRE

...

Si l'on faisait la somme des interdictions ou restrictions il valait mieux dire que nous étions bouclés, réduits au silence, mis en quarantaine pour éviter la propagation d'on ne sait quelle vérole pacifiste. Les sorties du jeudi étaient réduites dans leur durée et nous permettaient juste l'accès aux bibliothèques. Celles du dimanche étaient soumises à une réglementation qui équivalait à la suppression. En bref, l'on peut toujours penser " que s'appliquaient strictement - purement et simplement - les consignes ministérielles imposées aux internats, du fait de la guerre ". Mais l'on peut aussi supposer que si cela n'était pas une vengeance préméditée, l'occasion venait rudement à point. Pour sortir en ville nous devions être pris en charge par un membre de notre famille, qui signait un registre, tant pour quitter l'établissement que pour y rentrer. Nous étions pris de court par ces dispositions et les deux premiers dimanches furent véritablement des " colles " générales. Le plus clair du temps libre se passait en salle d'étude où le directeur venait, en personne, s'assurer que nous travaillions vraiment. Tout au début, le dimanche, nous nous regroupions dans la salle de gym qui restait ouverte. Nous y organisions des spectacles où nous nous défoulions sous la protection d'un système de guet favorisé par l'étendue de la cour à traverser.

Même les absences-pipi, traditionnelles durant les études, étaient soumises à contrôle et limitées à cinq minutes. Quand nous descendions aux pissotières il nous fallait inscrire nom et heure sur le tableau afin que Roulta puisse juger de la durée de l'absence. Disposition aisément tournée par un copain chargé de modifier les indications, de cinq minutes en cinq minutes. Travail harassant s'il en fut !!!

...

SOUVENIRS D'INTERNAT

*Depuis longtemps déjà que se sont envolées
Les vaines illusions glissant au fil des ans,
T'arrive-t-il encor de songer un instant
A toutes ces années que l'on croyait volées ?*

*Egrenant nos soucis tout au long des allées
Sous les arbres touffus nous allions à pas lents
Espérant la sortie du dimanche suivant
Pour consoler un peu nos âmes esseulées.*

*Et je faisais des vers tout pareils à ceux-ci
Où la mélancolie, l'amour et le souci
Paraissaient occuper ce temps de notre enfance,*

*Alors que nous portions une énorme gaîté,
Un appétit de vivre avide et sans nuances
Et le masque arrogant de la timidité.*

Poésie tirée du Fil Rouge

Les promotions qui se sont réunies en 1997



⇐ PROMOTION 27 - 30

1er rang :

Kléber LERNOUX, Maxime VIART,
Michel PEUNET, Ernest CABOCHE.

2ème rang :

Georges CASTELNOT, Pierre PERAL,
Maurice WESTERLIN.

PROMOTION 37 - 40 ⇒

1er rang :

Jacques DRUON, Georges WILPOTTE, Maurice DEBAISIEUX,
Alfred DUMUR, Eugène SECRETIN, Louis NEVE.

2ème rang :

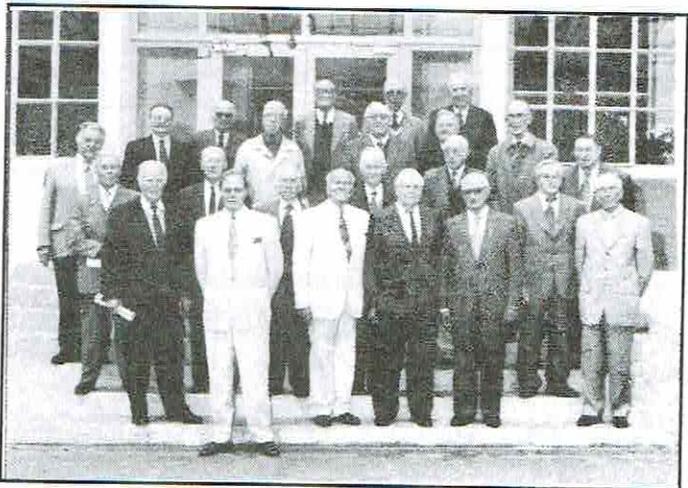
Etienne GIVET, Roger LEGROS, Gaston JOYEZ -
René TILLETTE, Georges RAMMAULT,
Paul FLAMENT, François SEMIN.

3ème rang :

Jules MEUNIER, Robert MOUTON, Gilbert BOCLET,
Alfred MONROY, Roger BRANDT, Jules LHOTELLIER,
Henri SAINTOBERT.

4ème rang :

Jean BOURLAT, Maurice CAILLEUX, Joseph BONNEL.



⇐ PROMOTION 47 - 51

1er rang :

Roger-Alfred GOBERT, Jean HEYSEN,
Gilbert MARECAUX, Gérard LEGROUX,
Daniel DUCAMP.

pour le 2ème rang : c'est leur ombre !!!

quant au 3ème rang : ils sont flous !!!

PROMOTION 57 - 61 ⇒

1er rang, de gauche à droite :

Joël GRINCOURT, Régis WINTREBERT,
Roger POURCHEZ, Alain VANDERSWALMEN,
Guy DEFOSSEZ.

2ème rang : Jean-Claude BERNARD,
Daniel DUCHENE, Denis DELPIERRE,
Léonard STOKMAL.

3ème rang : Jean-Pierre POCHET,
Denis LAMARRE, Roland MAIRIEN,
Stéphan GMERNICKI, Francis KLEIN.





← PROMOTION 67-71

1er rang, de gauche à droite :

Didier VAN DER MARLIÈRE, Patrick FRANÇOIS, Alain LECOCCQ, Marc POCQUET, Christian NIESNER, Bernard IDZIK.

2ème rang : Jean-Louis FLAHAUT, Raymond OCTOR, Jean-Paul MOREL, Michel MORLET, Jean-Paul PETIT, Thierry PLOUCHARD, Yves BREVIÈRE, Roger LHERBIER, Serge VAN ROMPU.

3ème rang : Pierre DESCAMPS, Francis BERTRAND, Joël SAUVAGE, Marc BREVART, Michel ROGER, Michel GUILMOT.

PROMOTION 42-46

Monsieur et Madame
Henri ALEXANDRE

Monsieur et Madame
Georges CARPENTIER



← PROMOTION 34-37

1er rang, de gauche à droite :

René LECLERCQ, Georges GOUBEL, Siméon DELPIERRE, René DURIEZ, Michel COZETTE.

2ème rang :

Aimé LANCO, Gilbert CORNU, Roger HERISSON, Henri DECLOITRE.

INFO

Notre camarade GRESSIER Raoul (39-42) nous a fait parvenir la liste des 66 fonctionnaires (nés en 20, 21, 22) de l'enseignement primaire et 6 de l'enseignement secondaire appelés à partir pour l'Allemagne (S.T.O.).
Ceux que ce document intéresserait n'ont qu'à le demander à :

Robert HANSER 57, rue de la Mairie
62217 MERCATEL

L'Orchestre - E.N. Arras 1913-1914



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 MAI 1997 ■

QUELQUES APPRÉCIATIONS SUR CETTE JOURNÉE MÉMORABLE

PROMO 27-30 70ème ANNIVERSAIRE

Roger DUCLAY, pour la section A, et Julius PLACE pour la section B, ont été les responsables des réunions de la promotion. Le premier contacté ne pouvant plus assumer et notre regretté Julius étant décédé, c'est très volontiers que j'ai accepté ce « mémorable 70ème anniversaire ».

D'après les renseignements obtenus, le bilan est, à ma connaissance, le suivant : 38 décès, 6 sans coordonnées, 21 invitations, 7 présents que vous trouverez sur la photo.

Résultat remarquable, le « cadet » étant dans sa 86ème année. Se sont excusés par lettre ou par téléphone : CANLER Robert, DELCOURT Henri, DUCLAY Roger, GRASSIEN Michel, HECQUET Gilbert, MONTEUUIS André, PEUCELLE Jean, VALEMBOIS Paul, tous pour des raisons d'âge et de santé.

Dès le début de la réunion, lecture a été donnée de la liste des disparus et des lettres reçues. A tous ceux qui avaient donné signe de vie nous avons, en commun, rédigé un courrier pour chacun leur exprimant nos regrets, nos souhaits de meilleure santé et notre amitié. Nous avons également remercié Paul JACQUIN, le dévoué trésorier de la première heure.

Le repas s'est déroulé dans une franche convivialité. Chacun emporte un souvenir écrit de cette journée exceptionnelle de retrouvailles. En nous quittant, nous avons osé dire « à l'année prochaine... Peut-être ? » qui sait ? L'espoir fait vivre.

Quant à moi, je suis très content d'avoir pu reprendre contact avec tous ces anciens camarades. Je souhaite à tous la meilleure santé possible, et le plus longtemps possible.



Maxime VIART

PROMO 37-40 60ème ANNIVERSAIRE

C'est dans une salle Derisbourg (ex. 2è A transformée) que se sont réunis le 11 mai 1997 les 23 anciens de la 37-40 appelés à la journée de retrouvailles à l'occasion du 60ème anniversaire de leur entrée à l'école Normale.

Les premiers instants de cette rencontre ont été émouvants : accolades, tapes sur l'épaule, exclamations de joie, rappels pressants de souvenirs encore vivaces malgré les années écoulées. Après la distribution du livret rédigé par quelques Anciens (J. Bonnel, M. Delaisieux, G. Boclet, H. Saintobert...) un instant de calme relatif a régné pendant la prise de connaissance rapide des poèmes toujours appréciés, des textes relatifs à 2 de nos camarades disparus au cours de l'année, Gaston Tousart et Jean Lemette qui malgré leur absence sont restés présents dans toutes les conversations et qui ont rejoint dans nos pensées tous ceux qui les ont précédés. Après le dépôt de gerbe au monument aux morts, l'apéritif concert suivi du repas amical rassemblant 220 convives l'ambiance a changé de ton et le rappel des souvenirs heureux a pris le dessus.

En résumé une belle journée dont chacun garde le meilleur souvenir. Voici quelques appréciations :

« journée si mémorable que, égoïstement j'en souhaiterais une autre en l'an 2000 (anniversaire de notre sortie) récompense d'un gros travail de préparation félicitations et remerciements à tous les piliers de notre Amicale.

Nous avons vécu ce rassemblement 97 avec intensité sous l'effet d'un bonheur merveilleux.

J'ai passé une excellente journée lors du jubilé et j'ai eu grand plaisir à retrouver les rescapés de la glorieuse promo 37.40.

Robert MOUTON

PROMO 57-61 40ème ANNIVERSAIRE

En cette période préélectorale, je fus chargé de rassembler pour une seule session, celle du 11 mai. En effet, l'assemblée dont je vous parle tient une seule séance plénière par an, capable de se prolonger fort tard dans la nuit.

Tous les notables de la 57-61, instituteurs, professeurs de collège et de lycée, directeurs d'école et principaux de collège, jeunes retraités, proviseur-vie-scolaire, conseillers pédagogiques et même un commandant de bord furent contactés.

Je dois être un piètre rassembleur, car nous n'étions que quelques poignées à siéger dans la salle des fêtes et au réfectoire du lieu que j'appelle toujours l'E.N.G.

Néanmoins, le fait de nous retrouver après tant d'années, « cha fait quelquechose ». Emotion publiquement contenue durant quelques minutes, quête de nouvelles, pensée pour les camarades trop tôt disparus, souvenirs ; bref, j'ai eu l'impression au bout de dix minutes que 1961, c'était il y a quinze jours.

Ce fut un grand moment d'écouter Messieurs HANSER, MOUTON, HUGUET, RICHEZ et MERIAUX : chacun des camarades se resourçait dans des propos humanistes trop rarement entendus à notre époque.

Affriandés, joyeux, nous nous retrouvons autour d'une table fleurie, à l'ombre d'une bouteille (n'en déplaise à Perceval, Lancelot et autres chevaliers de la table ronde, nous banquetons sur des chaises et non sur des bancs, eu égard à nos fragiles lombaires) : les discussions vont bon train, beaucoup se déplacent pour mieux entendre et participer, chacun déguste et apprécie, les épouses convergent et restent assises, le service est efficace et pertinent, le ton monte, un mot, un geste, un visage, qui prend un nom, un nom qui s'égaie d'un visage et d'une main tendue, la bonne humeur s'épaissit et le bruit ambiant ressemble plus à celui de nos chahuts d'antan plutôt qu'à celui d'agapes de gens si discrets dans leur vie courante.

Le fait est là l'Ecole Normale vit et bouillonne d'amitiés vraies, des valeurs vécues, d'idéal partagé, de connivences retrouvées, de convivialité complice et émue.

Elle procède de la République, lui adjoint les professionnels attentifs et consciencieux qu'elle a institués, les nourrit de repères forts et se laisse aller à chanter avec eux, puissamment en chœur et par cœur. Elle écoute s'exprimer « a capella » de téméraires solistes, et parvient dans l'enthousiasme général à entonner le refrain de gaillarde « les pieds d'ma soeur ».

De la sauterie qui suivit, je ne dirai rien car je n'y ai pas assisté. Ravi, la tête sonore, musardant dans la fête studieuse et insouciant de mes quinze ans, j'ai regagné mon petit village après avoir certifié que j'enverrai à chacun des présents la liste des camarades de promo, et avoir promis d'être là l'an prochain pour de nouvelles retrouvailles.

Denis LAMARE, dit « ch'tiot' »

PROMO 67-71 30ème ANNIVERSAIRE

Le 17 septembre 1967, 150 « mulets » se rangeaient sur l'invitation pressante de Messieurs Thomas et... Artaud Nous étions de ceux là ! Intimidés, un peu gauches, nous savions que nous allions vivre dans cette grande maison les temps forts de notre adolescence. Les dernières années de préparation du BAC à l'EN, mai 68 et la nouvelle formation initiale en 2 ans nous ont lancés dans la course folle du temps.

30 ans se sont passés, 30 ans déjà ! Nos cheveux commencent à s'argenter et une paire de lunettes se cache dans une de nos poches. Nous ne sommes qu'une vingtaine sur les 120 retrouvés et conviés. Tant pis ! Nous sommes persuadés que les meilleurs sont là ! Et c'est vrai ! très vite les anecdotes fusent, les souvenirs inondent notre ancienne salle de classe, certains ont encore des photos, l'évocation de certains profs amène des rires de potaches...

Et ce repas ! La chère est bonne et le vin aussi. Nous avons retrouvé Josette, fidèle au service du restaurant ; elle aussi elle est de la promo : c'était un peu la madelon de la cantine... De plus nous sommes servis dans des assiettes aux couleurs de l'EN. Dommage, elles sont inscrites à l'inventaire et Madame Lembré, l'Intendante surveille notre table de mécréants... Sinon quel souvenir sur nos vaisseliers.

Les anciens entonnent « La ringuette » que nous reprenons aussitôt et, pour montrer que les soixante-huitards sont là, nous tinton de concert avec les « Trois Cloches » de notre chantre Daniel Morel.

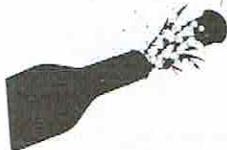
Bientôt minuit. La sauterie se termine. Les épouses admirables pour leur gentillesse et... leur compréhension. Une bonne soupe à l'oignon et chacun repart heureux de cette belle journée, persuadé que, d'ici peu, on r'mettra ça !

Alain LECOCQ

11 mai 1997



M. RICHEZ, Directeur de l'I.U.F.M.
adresse ses remerciements au personnel de service



Médoc 1992 - Château St Benoît
Bordeaux Sec - M. de Tourmy
Champagne
Café - Liqueur

UN MENU ALLECHANT

Médailon de langouste aux fraises et kiwis

Salade de pleurotes et gésiers

Sorbet

Filet de porc flambé

Salsifis

Pommes de terre surprise

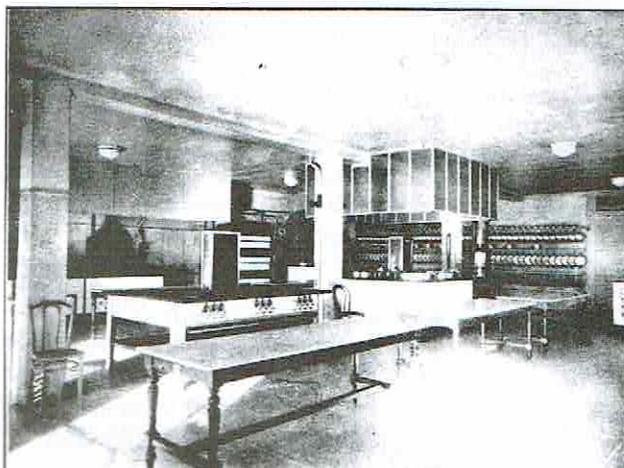
Salade

Ronde des fromages

Gâteau du chef



et l'ambiance des grands jours !!!



Cuisine et salle à manger de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'ARRAS, il y a déjà quelques années ...

Photos provenant des Editions J. David et E. Vallois PARIS transmises par Monsieur Robert VASSE (38-41)

Les promotions qui se réunissent en 1998

Listes originelles - Souvenir ému aux camarades disparus

Promotion 28-31

(70ème anniversaire)
 AFFRINGUE Robert
 AUGAIT Paul
 BEDAGUE André
 BERCHE Jules
 BONDELLE Albert
 BOUEZ Marcel
 BOULET Jean
 BUSCOT Fernand
 CHUINE Fernand
 COPIN Germain
 CREPIN Gaston
 CREPIN Paul
 DELATTRE André
 DESBECCQUE Alphonse
 DELMOTTE Alfred
 DERENTY Arthur
 DHOOGHE Henri
 DORMIEN Georges
 DUFOUR Charles
 DUCOQUET Maurice
 GALAND Armand
 GINOT Raymond
 GOUT André
 GRENIER Henri
 HECQUET Gaston
 GERMAIN Marcel
 HOULAIN Léon
 HUGUET Henri
 LEGRAND Octave
 LEMAITRE Norbert
 LE NORMAND Michel
 LE ROUX Raymond
 LE SENECHAL Lucien
 LHOMME Jules
 LOUCHET René
 MANESSE Maurice
 MARQUIS Edmond
 MARTIN Gaston
 MARTIN René
 MEYAY François
 MORIELX Marcel
 MOUTON Louis
 PAILLON Henri
 PARMENTIER André
 PONCHARD Emile
 PUECH Charles
 QUILLIOT Jules
 RAYNAL Robert
 RENIER Aimable
 SAINT-POL Fernand
 SAVARY Fabien
 TROJANI Robert
 VASTROUX Gilbert
 VENOT Robert
 FALEMPIN Alfred

Promotion 38 - 41

(80ème anniversaire)
 ACHERE Auguste
 BERNARD Jean
 BLAISÉ Marius
 BLOTTIAU Roland
 BOULENGUIEZ Louis
 BOUQUET René
 BOURDON Léon
 CLAVERIE Henri
 CREPIN Victor
 CROCHET François
 DEGRUGILLERS Léon
 DEHON Edouard
 DELAHAYE Jean
 DELCOURT Paul
 DELEARDE Roger
 DELEPLACE Louis
 DELERUE André
 DELEURY Pierre
 DELPORTE René
 DEPLANQUE Hermant
 DERAIN Michel
 DHENNIN Michel
 DRIENCOURT Maurice
 DUC Jean
 DUCORNET Lucien
 DUFLOS Victor
 DUHIN René
 DUMARCHEZ Georges
 DURONSOY André
 FOURNIER Marcel
 GEBUS René
 GOUSSIE Charles
 GOILLARD Henri

GRENIER Albert
 GUITTARD René
 HANSEN Robert
 HENON Edouard
 HILLAIRET Gilbert
 HOLLIGUE André
 HOLLIGUE Gaston
 HORON Octave
 HUVERT Robert
 JEANNOT Jean
 LANCO Marcel
 LANDREA Ali
 LECLERC Robert
 LECLERCQ Maurice
 LEGER Rémi
 LEGRAND Roger
 LEROY Pierre
 LIMBOURG Jules
 LYON Guy
 MARECHAL Paul
 MARIAGE Josué
 MICHAUX Augustin
 MONCOMBLE Georges
 OLIVIER Jean
 PECQUEUR Robert
 PERRAULT Adolphe
 PETITPAS René
 POUCHAIN Olivier
 POULTRIER Pierre
 PRUDHOMME Victor
 PRUVOST André
 PRUVOST André
 PRUVOST Charles
 PRUVOST Félix
 PRUVOST Marcel
 QUILLLET Emile
 QUILLLET Emile
 RACKELBOOMT J. Marie
 RICHE André
 RIFFLART Paul
 ROBERT Octave
 TAILLEZ Augustin
 TALBOT Robert
 VANDALLE Louis
 VASSE Robert
 VERGOT Marcel
 VOISIN René
 WOLFFER Adolphe

Promotion 33 - 36

(65ème anniversaire)
 ALTAZIN Michel
 AUGUET Michel
 BARDOL Joseph
 BEULQUE René
 BIENCOURT Charles
 BOUQUET Louis
 BOURBOISE Raoult
 BOURDON Camille
 BOURJÉ Albert
 BUCHE Raymond
 BUIGNET Raoul
 BUILET Gaëtan
 BUSEYNE Marcel
 CAPIAUX Pierre
 CAPRON Franc
 CHRETIEN Germain
 COQUET Lucien
 COUPIGNY Rémy
 COYOT Robert
 CREPIN Abel
 DELAIR Eugène
 DELATTRE Augustin
 DELBRASSERIE Louis
 DELEDICQ François
 DEMBLOQUE Marcel
 DEMUYNCK Aloïs
 DESPREZ Eugène
 DEUDON Fernand
 DOURIENS André
 DROUVIN Denis
 DUBOIS Paul
 DUHAUTOIS François
 DUPORT Raymond
 EVRARD Octave
 FONTAINE Maurice
 FOURDRINIER André
 FOURRIQUET Germain
 GARRE Lucien
 GEST Fernand
 GOUDIN Albert
 GUILBERT Albert
 HAUTECOEUR Godefroy

HAUTECOEUR Paul
 HEAULME Gaston
 HENIN Emile
 JALADON Emile
 LALIVE Arthur
 LANGLET Robert
 LEGUISE Marcel
 LEMAITRE Robert
 LEPRETRE Charles
 LEROY Ovide
 LEVEL Georges
 LOUCHET Charles
 MOLON Fidèle
 MOUTARD Floris
 NARDOU Pierre
 NOYELLE René
 PARMENTIER Jean-Louis
 RAVAILD Roger
 REVERSE Gilbert
 RIMBAULT Maurice
 RIVET Michel
 SAVARY Hector
 SEBERT Pierre
 SOLEILHAVOUP André
 SOLEILHAVOUP Pierre
 TALLEUX Roger
 TETART Paul
 THELLIER Michel
 THUILLIER Jean
 TIEDREZ Julien
 TREBULETTE Raymond
 VERPRAET Octave
 WALLOIS Fernand

Promotion 43 - 47

(55ème anniversaire)
 ANTHOINE Jacques
 BAUDIN Roland
 BEC Gustave
 BLONDEL René
 BRELOIS Jacques
 BREVIER Jacques
 BRIQUET Michel
 CADART Michel
 CARPENTIER Georges
 COLARD Lucien
 CORNETTE Claude
 DAMIENS André
 DECO René
 DELAIRE René
 DELALAING René
 DELATTRE Victor
 DELERUE Henri
 DENEUX Albert
 DEROO Louis
 DESCAMPS Paul
 DUCAMP Emile
 DUCROCC Emile
 DUMONT Alexandre
 DUMONT René
 EROUART Claude
 ETIENNE Gilbert
 FAVIERE Bénoni
 GREBERT Roger
 GREVEZ Emile
 GUILBERT Claude
 HACKENBERGER André
 HAPIETTE Bertin
 HERNU Henri
 LACROIX Jean
 LAITEM François
 LECERF Michel
 LECOMTE Marcel
 LEFEBURE Martial
 LEFETZ Roger
 LEGROUX Charles
 LERNOULD Gérard
 LEROY Emile
 LESCLUREUX Christian
 LOBRY Henri
 MAHIEUX Cyrille
 PONCIN Raymond
 RIQUEBOURG Michel
 ROUZE René
 SALINGUE Henri
 SAUMAIRE Jacques
 SORET Michel
 VAILLANT Louis
 VANDEVILLE Albert
 VERLAINE Jack
 VETU Hubert
 WAGUET René
 WARIN René

Promotion 58 - 62

(40ème anniversaire)
 BAILLY Georges
 BARENTS Lucien
 BARRE Alain
 BASTIN Georges
 BERNY Robert
 BILLIAU Francis
 BLONDEL Jean-Claude
 SOCHET Daniel
 BOCHU Jacques
 BOUCHE Gérard
 BOULET Jacques
 BRAEM Bernard
 BROUTIN Jean-Jacques
 BRUNEL Alexandre
 BRUNET Jean-Pierre
 CARLU Michel
 CARPENTIER Serge
 CHEVALIER Henri
 CHRETIEN Jean-Denis
 COLLOMBET Daniel
 COTTIGNY Bernard
 CUVILLIER Jean-Louis
 DACCQUIN Christian
 DALENNE Gérard
 DALIX Adrien
 DARRE Guy
 DAVE Christian
 DECAUDAIN Michel
 DEGUINE Florent
 DELABRE Henri
 DELASSUS Daniel
 DELATTRE Bernard

WATTIAUX Robert
Promotion 48-52
 (50ème anniversaire)
 BAILLY Daniel
 BECH Jacques
 BILLET Michel
 BLANGY Michel
 BOUDELICQUE Pierre
 BOULANGER Auguste
 BOURDON Jules
 CAZIN Jacques
 DENIS André
 DENISSEL Jean-Louis
 DERISBOURG Serge
 DESMOTTES Michel
 DIDOT Gilles
 EMAILLE Maurice
 FAUGUET Michel
 FOURNIER Charles
 FOURRIER Christian
 FRAMERY Jean-Noël
 GUILBERT Jacques
 HANNEBLOUE Michel
 HOUDART Pierre
 LEGRAND Eugène
 LEJEUNE Lucien
 LORTHOIS René
 LOURME Claude
 MERLIN Jean
 MONTIGNY Henri
 PERONY Jean
 RENAULT Daniel
 ROUGEIE Michel
 ROUSSEL René
 ROUITIER Florent
 RUFIN Guy
 SENECAZ Gilles
 VANTOUROUX Charles
 VASSEUR Pierre
 WATTEL Fernand
 WILLE Jean

Promotion 50-52

BACQUET Georges
 BESSON Gilbert
 DAHEANE Francis
 DUHOUX Roland
 DUMONT Michel
 FABIEN Daniel
 FLINOIS Claude
 FOURDIN Rémy
 FOURNIER Christian
 HERNOUT Daniel
 THELLIER Charles
 WAGON André
 WALLE Claude
 WEPPE Jacques
 WART Guy

Promotion 58 - 62

(40ème anniversaire)
 BAILLY Georges
 BARENTS Lucien
 BARRE Alain
 BASTIN Georges
 BERNY Robert
 BILLIAU Francis
 BLONDEL Jean-Claude
 SOCHET Daniel
 BOCHU Jacques
 BOUCHE Gérard
 BOULET Jacques
 BRAEM Bernard
 BROUTIN Jean-Jacques
 BRUNEL Alexandre
 BRUNET Jean-Pierre
 CARLU Michel
 CARPENTIER Serge
 CHEVALIER Henri
 CHRETIEN Jean-Denis
 COLLOMBET Daniel
 COTTIGNY Bernard
 CUVILLIER Jean-Louis
 DACCQUIN Christian
 DALENNE Gérard
 DALIX Adrien
 DARRE Guy
 DAVE Christian
 DECAUDAIN Michel
 DEGUINE Florent
 DELABRE Henri
 DELASSUS Daniel
 DELATTRE Bernard

Promotion 68-70-72

(30ème anniversaire)
Concours bachelier
 BARANDOWSKI Michel
 BERNARD Claudine
 BRUN Danielle

DELVAL Bernard
 DELVAL Gabriel
 DEPRETZ Denis
 DERPLANQUE Jean-Claude
 DESRIVIERES Auguste
 DESSINGES Jean-Claude
 DEVIENNE Jean-Pierre
 DHONT Daniel
 DOLIGER Yves
 DOUCHIN Gilles
 DUBOIS Robert
 DUBUSSON Roland
 DUBUS Daniel
 DUCROCC Roland
 DUFLOS Jean
 DUFLOS Roger
 DURANNEL Albert
 FAVRE Jean-Paul
 FANCHON Bernard
 FOUBERT Jean-Noël
 FOUTREN Jean
 GAHIDE Daniel
 GALANT Yves
 GARS Jean-Paul
 GIORIAN Florent
 GOSSART Alfred
 GRINCOURT Joël
 HANOTEL Francis
 HEMERY Guy
 HERMANT Daniel
 HERMAND Jean-Claude
 HEUDRE Daniel
 ISAAC Daniel
 KROWCKI Henri
 LAGACHE Georges
 LAXENAIRE Alain
 LEBLOND Eugène
 VASSEUR Pierre
 WATTEL Fernand
 WILLE Jean

Concours d'entrée direct en 1ère année
 BELVAL André
 BERTELOOT Jean-Paul
 BNAKOWSKI Bernard
 BOUCHER René
 BREBION Jacques
 DAZIN Daniel
 DELABRE Jean-François
 DEPPEZ Michel
 DHEUX Daniel
 FERREY Alain
 FLAHAUT Jean-Bernard
 FOULON Edmond
 FROMONT Jean
 GUILAIN Christian
 GRABOWSKI Daniel
 JOLY Pierre
 LEJEUNE Christian
 LEMATTE Francis
 LESECCQUE Jean-Luc
 LOIR Paul
 LOREK Gaëtan
 LOSSETT Pierre
 MIGNNET Gabriel
 PROYART Jean-Luc
 STEFANIAK Francis
 VIGIE Jean-Luc
 PAUVERS Philippe
 PETIT Robert
 PHILIPPO Jean-Marie
 PIQUET Maurice
 PIGNON Pierre
 PITON Daniel
 PLACHEZ Daniel
 PONCHANT Maurice
 POULBOT Jean-Pierre
 QUEVILLIER Bernard
 RAGUENET Emile
 RANDOUX Gérard
 REBEILLEAU François
 REGNIER Michel
 RIBREUX Raymond
 ROYER Gérard
 RUBBENS Noël
 RUTKIEWICZ Bernard
 SAISON Bernard
 SAISON Régis
 SARAZIN Denis
 TISON Daniel
 TREVAUX Gustave
 TURPIN André
 VALOUR Michel
 VAN-ACKER Jean
 VAN-DER-SYPE Jean-Claude
 VIALART Pierre
 WALLON Jean

Promotion 68-73

Concours d'entrée en 1ère année
 ADAMOWICZ Théodore
 ADAMS Jean-Marie
 ANSEL Yves
 ANTKOWIAK Joseph
 BAILLEUL Francis
 BARBIER Guy
 BAUDENS Régis
 BAYART Christian
 BEAUCCOURT Bruno
 BEAUCCOURT Gérard
 BEDRA Raymond
 SEDU Roger
 BEN Daniel
 BENAOU Guy
 BODOWSKI Georges
 BOURDON Jean-Claude
 BOURDREZ Dominique
 BOURLARD Régis
 BULTEZ José
 BULTEZ Christian
 CALDI Jean-Luc
 CARON Jean-Pierre
 CAULIER Bernard
 CLEMENT Vincent
 COUSIN Gérard
 COUVREUR Joël
 CRUNELLE Gérard
 DAPVILL Bernard

COTTIGNIES Alain
 DELABRE Marinette
 DELANNOY Alain
 DELMOTTE Michel
 DESFACHELLE Annick
 DEVRESSE Patrick
 DEVIENNE Marcel
 DOUAY Dominique
 DUBARD Josiane
 DUMONT Marie-Thérèse
 DUTERIEZ Jean-Pierre
 FRAMERY Jean-Paul
 GILSOUL Robert
 GODET Gérard
 GOTTRANT Joëlle
 HANART Marie-Laure
 HUCHETTE Pierre
 LEGRAND Annie
 MENARD Arlette
 PAILLEUX Michel
 POUCHAIN Didier
 ROBILLARD Roger
 ROLAND Jean-Bernard
 SELLIER René
 THUET Michel
 TIRMAN Dominique
 ZIBERT Alain

Concours d'entrée en 1ère année
 BELVAL André
 BERTELOOT Jean-Paul
 BNAKOWSKI Bernard
 BOUCHER René
 BREBION Jacques
 DAZIN Daniel
 DELABRE Jean-François
 DEPPEZ Michel
 DHEUX Daniel
 FERREY Alain
 FLAHAUT Jean-Bernard
 FOULON Edmond
 FROMONT Jean
 GUILAIN Christian
 GRABOWSKI Daniel
 JOLY Pierre
 LEJEUNE Christian
 LEMATTE Francis
 LESECCQUE Jean-Luc
 LOIR Paul
 LOREK Gaëtan
 LOSSETT Pierre
 MIGNNET Gabriel
 PROYART Jean-Luc
 STEFANIAK Francis
 VIGIE Jean-Luc
 PAUVERS Philippe
 PETIT Robert
 PHILIPPO Jean-Marie
 PIQUET Maurice
 PIGNON Pierre
 PITON Daniel
 PLACHEZ Daniel
 PONCHANT Maurice
 POULBOT Jean-Pierre
 QUEVILLIER Bernard
 RAGUENET Emile
 RANDOUX Gérard
 REBEILLEAU François
 REGNIER Michel
 RIBREUX Raymond
 ROYER Gérard
 RUBBENS Noël
 RUTKIEWICZ Bernard
 SAISON Bernard
 SAISON Régis
 SARAZIN Denis
 TISON Daniel
 TREVAUX Gustave
 TURPIN André
 VALOUR Michel
 VAN-ACKER Jean
 VAN-DER-SYPE Jean-Claude
 VIALART Pierre
 WALLON Jean

Promotion 68-73

Concours d'entrée en 1ère année
 ADAMOWICZ Théodore
 ADAMS Jean-Marie
 ANSEL Yves
 ANTKOWIAK Joseph
 BAILLEUL Francis
 BARBIER Guy
 BAUDENS Régis
 BAYART Christian
 BEAUCCOURT Bruno
 BEAUCCOURT Gérard
 BEDRA Raymond
 SEDU Roger
 BEN Daniel
 BENAOU Guy
 BODOWSKI Georges
 BOURDON Jean-Claude
 BOURDREZ Dominique
 BOURLARD Régis
 BULTEZ José
 BULTEZ Christian
 CALDI Jean-Luc
 CARON Jean-Pierre
 CAULIER Bernard
 CLEMENT Vincent
 COUSIN Gérard
 COUVREUR Joël
 CRUNELLE Gérard
 DAPVILL Bernard

DEHURTEVENT Sylvain
 DEJAEGER Jean-Marc
 DELOFFRE Jean-Marie
 DELORY Serge
 DELVALLE Jacques
 DESGACHERS Bernard
 DESPLANQUES Christian
 DESSENNE José
 DEVULDER Claude
 DUBOIS Christian
 DUFOUR Alain
 DULIEU Gilles
 DUPONT Daniel
 DUWEZ Pierre-Marie
 EVRAD Christian
 FLOND Jean-Jacques
 FOUQUART Fabrice
 FOUQUIER Jean-Louis
 FROMEYX Claude
 GAGNEUIL Jean-Robert
 GIMBARSKI Raymond
 GIRDAL Raymond
 GOULLARD Dominique
 GOURNAY Christian
 GRDUSZAK Jean
 GRYL Daniel
 GUILBERT Hubert
 GUYOT Philippe
 HECQUET Joël
 HEBUZZ Pascal
 HOUVENAGHEL Patrick
 HUTIN Christian
 JANKOWSKI Frédéric
 KRZYZANOWSKI Henri
 KAZNIK René
 LAIGLE Daniel
 LASEK Richard
 LECLERC Bernard
 LEFEBVRE Christian
 LEFEBVRE Jean-Louis
 LEFEBVRE Serge
 LEKUEUX Jean-Luc
 LELEU Hervé
 LEMAITRE Michel
 LEROUX Philippe
 LOISON Marc
 LUNE Jean Daniel
 MARGAGE Alain
 MARTYSAK Jean-Patrice
 MAZUREK Dominique
 MEGRET Hubert
 MEURILLON Hervé
 MONFILLIETTE Régis
 MOREL Daniel
 MOULIN José
 MROZ Rodrigue
 NIRDOL Jean-Yves
 PAMART Maurice
 PAVOT Jean-Pierre
 PAVY Gérard
 PAVY Michel
 PECQUEUR Didier
 PENIN Jean-Pierre
 PERSIAUX Michel
 POLBOS Pascal
 POUCHAIN Jean-Claude
 PREUX Philippe
 PRINGARBE Yves
 PRUVOST Joël
 QUENTIN Mario
 RICHIR Christian
 RIDFAL Patrick
 ROUSSEL Claude
 ROUITIER Jean-Paul
 RUJELLE Guy
 SAGOT Jacques
 SANSIN Jean-Pierre
 SELLIER Alain
 SERVY Gérard
 SCHMERRARD Jacques
 STERMULA Alain
 SZYMOKWIAK Edmond
 TAVERNE Gérard
 TOPORSKI Jean
 VALENTINO Yves
 WATTIER Patrick
 WART René
 WOZNICA Stanislas

Les promotions sortant en 1998

PROFESSEURS DES ECOLES

P.E. 2 - GROUPE 4
 BELMONTE Delphine
 BETANCOURT Valérie
 BOULET Laurent
 BOUTHORS Angélique
 BUDZIAK Cathy
 CAMPION Laetitia
 COQUIDE Nathalie
 DAMOUR Stéphanie
 DELHAYE Catherine
 DESSENNE Sandrine

FIOLET Alexis
 DIEUDONNE Frédérique
 GSIORCZYK-EL-YOUSSOUFI
 Elmas
 HEUMEL Frédérique
 LAGNIEZ Christelle
 LAHOUSSE Magali
 LAMPIN Bénédictine
 LAURETTE-DUTOIT Anne
 LEHUT Corinne
 MAZURE Antoine
 MOISELET Rébecca
 NIVESSE Karine

OLLIVIER Katell
 PARISSAUX Claire
 PROOT Céline
 RAOULT Sophie
 SCHERER-PADRIXE Caroline
 STASIAK Nadège
 TAINE Delphine

P.E. 2 - GROUPE 5
 AUFFRAY Séverine
 BAUDIN Christine
 BAUDRY Juliette
 BAUTHAMY Anne-Cécile

BERTO Fabienne
 BOUTOILLE Christelle
 COTTON Carine
 EVRAT Marilyne
 FADOUCHER-ÉVIN Astrid
 GAUQUEHE EP. DEGALLAUX Nadia
 HODIN Frédérique
 LEBORG Laurent
 LEFEBVRE Virginie
 LEMPIRE Katia
 LORTHOS Delphine
 MANOUVRIER Cécile
 MASSON Nathanaël

MYCZKOWSKI Eric
 OLLIVIER Sophie
 PACHURKA Boris
 PALARZ Franck
 PLACE-LECROIX Caroline
 POTIER Frédéric
 ROBIEUX Emille
 ROMON Maria-Hélène
 ROUSSEL Sylvie
 SACLEUX Laurence
 SAKKO Carole
 WASIK Véronique

■ Gloire aux anciens normaliens de la promo 38-41

Nous avons une formation encyclopédique remarquable avec les nombreux bureaux de chacune des 3 parties du Brevet supérieur. A cette époque, le docteur Schaffner de Lens, le cousin du célèbre Prix Nobel Albert Schweitzer me disait qu'il préférerait à l'époque les études dispensées pour le Brevet Supérieur à celles suivies par les bacheliers, trop spécialisées, trop tôt, à son avis.

Et les Inspecteurs généraux dans le secondaire, m'ont souvent dit que les meilleurs professeurs, étaient les anciens normaliens, des Ecoles Normales d'Instituteurs.

Seuls les meilleurs élèves du Pas-de-Calais participaient au concours d'entrée et la sélection était sévère : 80 élus sur 500 candidats. Nous avions de la trigonométrie, de l'agriculture, de la botanique, de la minéralogie, une foule de disciplines de ce genre, qui nous faisaient toucher à tout, sans oublier les séances d'atelier.

Pour les volontaires, il y avait plusieurs années de préparation militaire supérieure. Pour la 38-41, nous avons fait nos deux années et avons passé les deux parties de l'examen à LILLE. Qui a songé à tenir compte de ces études, pour la préparation de la seconde guerre mondiale, et à honorer ces valeureux volontaires, prêts à se sacrifier, à l'aube de la 2ème guerre mondiale ?

Il y avait parmi nos camarades, des petits génies, tels le célèbre mathématicien Jean BERNARD, ou encore le major incontesté Rackelboom, fort en tout, sauf en gymnastique.

Les anecdotes truculentes fourmillent, il faudrait écrire plusieurs tomes pour les faire revivre.

Ainsi celle que nous évoquions au banquet de mai 1997, avec notre ami BACQ, qui rappelait que l'intendant de l'époque disait que les Calis, Grenier et Bacq étaient vides.

Le regretté Pierre LEROY faisait le mime et la pantomime sous les marronniers attirant un nombreux public suspect.

Et la symphonie célèbre de l'Ecole Normale nous permettait de nombreuses sorties au théâtre municipal notamment quand nous interprétions avec un entrain incroyable la marche militaire de Schubert ou l'Arlésienne de Bizet, où un célèbre trio tournait plusieurs pages en même temps pour rattraper les retards et même être à l'avance.

Nous avions des succès immenses quand l'archet d'un violoniste se prenait dans la cravate du voisin, ou lorsque la grosse corde ré éclatait littéralement sous l'ardeur de nos 20 ans.

Ce qui était moins bien, c'était d'empêcher le Chef d'orchestre, en l'occurrence, notre cher Professeur de musique, de commencer le morceau, en accordant les instruments à l'infini : notre mea culpa s'impose !

Mais comment ne pas évoquer ces journées terribles de mai 1940, lorsque les avions ennemis rasèrent les toits plats de notre dortoir, et que nous les prenions pour nos amis de la Royal Air Force.

Fuyant, nous étions trois à bicyclette, faisant deux fois le tour du Pas-de-Calais, avec les Allemands à nos trousses, sans qu'ils puissent nous rattraper. Nous voulions embarquer pour l'Angleterre, avec nos vélos et nos précieux papiers de préparation militaire supérieure : hélas, une barque de deux mètres sur trois, ce n'était guère suffisant à Camiers, pour tenter la traversée, même si l'on nous disait que par temps clair, on pouvait apercevoir les côtes anglaises.

Ce n'était pas conseillé, non plus de nous rapprocher de la poche de Dunkerque, où les Anglais réembarquaient. Mais qui l'eût cru, c'était la bataille de Dunkerque.

Pour gagner le Sud de la France, tous les ponts étaient coupés sur la Somme : on disait que c'était la fermeture-éclair. L'un des trois normaliens, futur agrégé de mathématiques à Versailles, criait « par là, les Allemands y sont ! »

et le troisième qui fut notre équipier pendant trois semaines, devint par la suite, Inspecteur général d'éducation physique.

Je lui rends un respectueux hommage, ainsi qu'à ses chers parents qui nous ont hébergés pendant l'assaut des colonnes ennemies.

Son chaleureux père qui avait de la ferraille de 14 dans la poitrine disait « Ils ne passeront pas ! ». Puis réduit à l'évidence, sous le bruit infernal des chars, des canons, des camions qui déferlaient dans le petit village paisible et verdoyant, pas très loin de la côte, pendant trois jours et trois nuits, sans arrêt, disait : c'est la mer ! c'est la mer ! ...

L'amitié des trois normalos s'était métamorphosée en liens fraternels très forts.

Mais notre cher camarade était un petit Malraux, bravant tous les dangers sous la mitraille, il restait imperturbable. Il n'avait pas peur, alors que j'avais la jaunisse, parmi les cadavres et que nous heurtions avec notre vélo, des bras et des jambes sur les chaussées. Hélas, nous ne savions pas que cela allait durer 5 ans, en se propageant dans le monde entier.

Or, l'Ecole Normale d'Arras nous avait bien formés : nous avons appris à apprendre - et notre vie durant, nous allions prouver la valeur du travail bien fait.

Les épreuves d'éducation physique le matin à 5 heures, l'hiver, dans la neige, dans la cour de l'Ecole Normale étaient bien peu de choses, auprès de nos camarades résistants (cf la photo de la promotion dans la cour, sous la neige).

Je voudrais rendre hommage à notre cher camarade, Henri GOUILLARD, fusillé à 20 ans, dans les fossés de la Citadelle à Arras ainsi qu'à Calis mort au champ d'honneur.

Chaque année nous allons au banquet au côté de Léon BOURDON, aujourd'hui Colonel, Bravo !

Pour la 38-41, comment ne pas évoquer ces événements qui ont marqué toute notre vie !

Henri CLAVERIE

Les trois normaliens cyclistes de mai - juin 1940 étaient :

Jules LIMBOURG	38 - 41
Henri CLAVERIE	38 - 41
Jacques DRUON	37 - 40



Cotiser,
c'est
permettre
la survie de
ce bulletin

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 11 mai 1997

Tenue sous la présidence d'honneur de Monsieur Mériaux, Inspecteur d'Académie honoraire, Directeur de notre Ecole de 1951 à 1956 en présence de Monsieur Richez, Directeur de l'IUFM Artois et Templiers.

Se sont notamment excusés et nous ont assurés de leur sympathie et du regret de ne pouvoir être des nôtres.

. Monsieur Michel Salines, Inspecteur d'Académie, ancien élève d'Ecole normale (promo 50-54),

. Monsieur Jean Robert Thomas, Directeur de l'Ecole de 1956 à 1969,

. Monsieur Beauvils, Intendant de 1957 à 1970,

. Monsieur Olivier, Chef d'Etablissement honoraire de la Poste,

. Messieurs Poignant et Monteuis, Directeurs honoraires d'Ecole d'Application,

. Monsieur Bessière, Directeur de l'Ecole de 1987 à 1991.

. ainsi que des amicalistes retenus pour raisons diverses.

De chaleureux remerciements sont adressés à :

. Monsieur Mériaux, assidu de notre Rassemblement quand celui-ci ne coïncide pas avec celui de l'Ecole normale de Douai.

. Monsieur Richez, Directeur de l'IUFM, qui nous réserve toujours un très aimable accueil,

. aux personnalités et camarades présents,

. à Gérard Barbier, conseiller d'éducation,

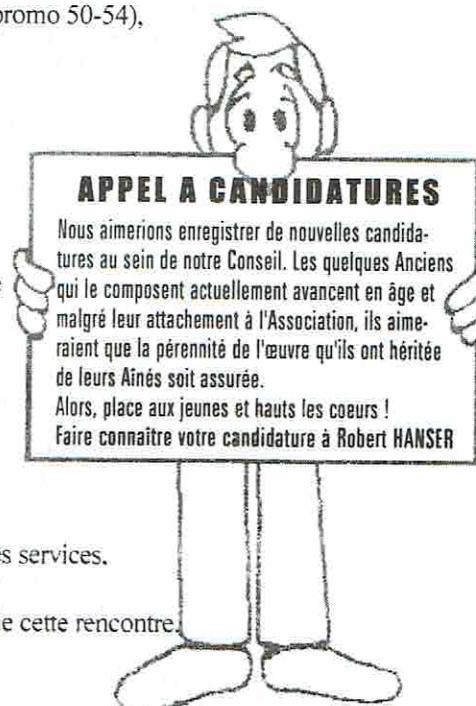
. à Jean-Marc Caudroit, pour l'organisation du plan de table,

. à Madame Lembre, attachée d'intendance.

. à Madame Lancelot, cuisinière chef, et à son personnel pour la qualité du repas et des services.

. à Monsieur Peliks pour la sonorisation,

. aux «Normaliens et Normaliennes» qui assurent bénévolement le bon déroulement de cette rencontre.



NOS DEUILS

Deux moments très émouvants de la journée : l'appel des camarades disparus au cours de l'année écoulée, et le dépôt de gerbe au monument aux morts, au cours desquels fut observée une minute de profond recueillement.

Présentation du rapport moral et d'activités par notre Président, Robert Hanser (Larges extraits)

«Alca Jacta est», lance-t-il d'emblée. L'avenir est maintenant bien défini en ce qui concerne notre chère école. Encore une rentrée et tous les élèves seront regroupés au Centre des Templiers (ancienne E.N.F.).

Nous avons la chance d'avoir parmi nous, Monsieur Roland HUGUET, Président du Conseil Général du Pas-de-Calais. Il prendra la parole dans un instant et nous précisera dans quelles conditions pourraient se dérouler nos futures Assemblées Générales.

Celle-ci a vu, le 12 novembre 1996, une délégation importante d'élèves, de personnels de l'école, sous l'autorité de Monsieur RICHEZ qui a rendu hommage à nos soldats morts au combat pour la Liberté.

Une première réunion de Bureau s'est tenue en janvier 1997 en vue de l'élaboration du Bulletin et l'organisation de cette journée.

Les responsables de promotions ont fourni de gros efforts pour rassembler leurs camarades. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

C'est ainsi que Maxime VIART pour la 27.30 réunit une dizaine de super vétérans (86 et 87 ans) souhaitons leur de conserver une forme qui puisse les rassembler pour le 75ème anniversaire.

Robert MOUTON, pour la 27.30, réunit 33 anciens.

Gilbert DUPE (42.46) toujours déçu de ne pouvoir faire mieux pour réunir une promotion de guerre dispersée dans le département.

Gilbert MARECAUX, un peu déçu, n'a retrouvé qu'une dizaine d'amis pour le 50ème anniversaire.

Denis LAMARRE pour le 40ème anniversaire a réuni une trentaine d'amis.

Alain LECOCQ avec beaucoup d'enthousiasme, a rassemblé plus de 30 camarades.

Sachez encore que 21 promotions sont aujourd'hui représentées, ce qui nous vaudra la présence de 250 convives au repas fraternel.

Nous avons expédié près de 1 100 bulletins. Une vingtaine nous ont été retournés (N.P.A.I.) ce qui prouve l'importance de signaler tout changement d'adresse.

Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra le 17 mai 1998.

Les noms des responsables figurent dans le bulletin.

Avant de se séparer l'Assemblée entérine les propositions du Conseil d'Administration, à savoir :

- l'octroi d'une subvention de 10 000 F au Foyer normalien,

- et d'une subvention de 3 500 F aux Pupilles de l'Enseignement Public.

Les anciens se dirigent ensuite vers le Monument aux morts pour le dépôt de gerbe et la minute de silence traditionnels.

L'oeuvre des nôtres ■



« Quand j'étais petit ... je n'étais pas grand »

Quelques exemplaires du livre de notre ami **COZETTE** (34-37) seront en vente le 17 mai prochain à l'issue de l'Assemblée Générale

Prix 50 F

(dont 15 F pour l'Amicale)



Madame Louis **BRIFFAUT** (36-39) née Jany LEFEBVRE a reçu, en juin 1997, le prix Charles PERRAULT, décerné par l'Académie des Provinces Françaises pour «*Les contes de la Delphine !*» délicieusement écrits et illustrés par elle-même. Ce recueil de contes et de nouvelles est édité chez «*Les Minestrels de France*» à AUBAGNE (13400)



Promotion 38-41 (au centre du 1er rang M. LACROIX, le Directeur)

L'armée allemande occupant de nombreux établissements publics, les Normaliennes et Normaliens de la région d'Arras ont été réunis pour préparer le B.S. III



RECTIFICATIF

Dès la parution du bulletin n° 57, nous recevons de Régis RENONCOURT (promo 56-60) dont nous avons publié les extraits d'une thèse sur le Conseil Général du Pas-de-Calais, les demandes de rectifications de dates suivantes :

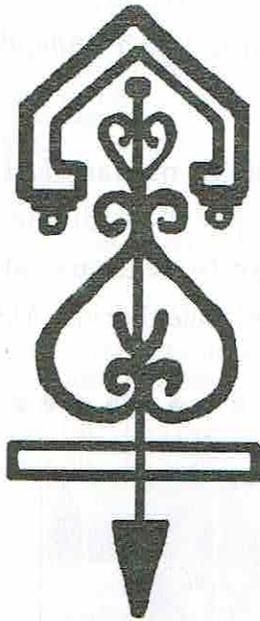
- dans le titre d'abord, il fallait lire «thèse sur le Conseil Général du Pas-de-Calais de 1 871 à 1914 (et non 1941),
 - à la 2ème ligne du texte «il reste aux mains des conservateurs jusqu'en 1881-1882 (et non 1981-1982) et notre camarade de commenter : «même si les lecteurs sont censés rectifier d'eux-mêmes, il faut, je pense, surtout s'agissant d'un article d'histoire et d'une institution aussi respectable que le Conseil Général du Pas-de-Calais, signaler cette différence de dates».
- Avec nos excuses et nos sentiments amicaux.

Cotiser,

*c'est permettre la diffusion
de ce bulletin annuel de liaison qui perpétue
les liens fraternels entre camarades animés
du même idéal car, sans les cotisations,
comment pourrait-il survivre ?*

*Qui est disposé à
accepter sa disparition ?*

Collège Marguerite BERGER
Rue du Châtelet
62760 PAS EN ARTOIS
Tél : 21.48.22.87



Le cul-de-lampe reproduit ci-dessus
représente un motif décoratif en fer forgé des façades de l'Ecole.

Collège Marguerite BERGER
Rue du Châtelet
62760 PAS EN ARTOIS
Tél : 21.48.22.87